

OCTOBRE 1994
N° 96 - 32 F

Unité

D E S C H R É T I E N S

REVUE
ŒCUMÉNIQUE
DE FORMATION
ET D'INFORMATION



“Koinonia”: Communion en Dieu et entre nous (Jn 15,1-17)

Semaine de prière 1995

● Méditations
et réflexions
autour du thème
de la *koinonia*

● Présentation
de chaque jour
de la Semaine de prière
Célébrations
Catéchèse œcuménique

● Actualité

Jalons
sur la route
de l'unité

SOMMAIRE

Octobre 1994 • numéro 96

Unité DES CHRÉTIENS

Revue trimestrielle
de formation et d'information

Rédaction-Administration
80, rue de l'Abbé Carton
75014 PARIS ☎ (1) 45 42 00 39

Directeur de publication :
Guy Lourmande

Secrétaire de rédaction :
Jérôme Cornélis

Assistante de rédaction :
Marie-Cécile Dassonneville

Composition, maquette, gravure :
SCPP

21, avenue Léon Blum - 59370 MONS-EN-BARGEUL

DOURIEZ-BATAILLE

53, rue de la Lys - 59250 HALLUIN
N° C.P.P.A.P. 51562

Comité interconfessionnel de rédaction :

Jean-Pierre Billon,
Marie-Thérèse Caritey,
Jérôme Cornélis, Sophie Deicha,
Guy Lourmande, Margareth Mayne,
Jean Tartier

ABONNEMENTS

France

C.C.P. Unité des Chrétiens
34 611 20 C La Source

- Simple : 125 FF
- Soutien, à partir de : 170 FF
- le numéro : 32 FF

Belgique

Communauté de la Résurrection,
B 5020 Vedrin-Namur.
C.C.P. 000 - 1410048-56

- Simple : 750 FB

Autres pays

C.C.P. Unité des Chrétiens
34 611 20 C La Source

- Abonnement : 145 FF
- Surtaxe aérienne : 20 FF en plus

ÉDITORIAL

3

LES CHAUVES-SOURIS !
Mgr Gérard Daucourt

DOSSIER

4

“KOINONIA” - COMMUNION EN DIEU ET ENTRE NOUS

- EN MARCHÉ VERS UNE KOINONIA PLUS PARFAITE
(MESSAGE FINAL DE LA V^{ème} CONFÉRENCE MONDIALE DE FOI
ET CONSTITUTION, 1993)
- KOINONIA ET PRIÈRE
Père Joachim Tsopanoglou
- CROIX ET KOINONIA
Pasteur Bernard Antérion
- LA MARCHÉ VERS LA PLEINE COMMUNION AVEC LES ÉGLISES
ORIENTALES ORTHODOXES
Père Bernard Dubasque

COMMENTAIRE POUR CHAQUE JOUR DE LA SEMAINE DE L'UNITÉ*

Centre «Unité chrétienne», Lyon
COMMENTAIRE BIBLIQUE

- LA VIGNE ET LES SARMENTS (Jean 15 1,8)
Père Édouard Cothenet

CÉLÉBRATIONS

- ORDRE LITURGIQUE POUR UN SERVICE ŒCUMÉNIQUE
Pasteur Bruneau Jousselein et CNPL
- FICHE DOMINICALE POUR LE 22 JANVIER 1995
Père Marc Degraeve (CNPL)

CATÉCHÈSE ŒCUMÉNIQUE

- RÉCONCILIER LES PEUPLES
Revue Auvimages

ACTUALITÉ ŒCUMÉNIQUE

26

- ORGANISATION DE SERVICES À CARACTÈRE ŒCUMÉNIQUE
ET INTERRELIGIEUX
- ÉGLISES ISSUES DU MOUVEMENT PENTECÔTISTE
- ASSOCIATION ŒCUMÉNIQUE DU LITTORAL
- VINGTIÈME ANNIVERSAIRE DE L'ACAT
- RÉGION APOSTOLIQUE SUD-OUEST
- JALONS SUR LA ROUTE DE L'UNITÉ
Jérôme Cornélis

* Le supplément à ce numéro 96 d'Unité des Chrétiens figurant en encart ne peut être
vendu séparément.

UNITÉ DES CHRÉTIENS
80, rue de l'Abbé Carton - 75014 PARIS
Tel : (1) 45 42 00 39

Photo de couverture : "Je suis la vigne" (Jn 15,1).
Photo Service Documentation.



Mg Gérard DAUCOURT

Les chauves souris !

L'histoire est connue : deux chauves-souris sont tombées dans un pot de crème. L'une, après s'être débattue un moment, désespère de s'en sortir, cesse le combat et meurt noyée.

La deuxième lutte pendant des heures. Finalement, épuisée, elle s'évanouit. Elle se réveille sur une motte de beurre.

Des chrétiens ont cessé le bel engagement œcuménique auquel tout baptisé est tenu. Déçus par des lenteurs, des difficultés non encore surmontées et par les nouvelles qui surgissent, ils sont tombés au fond du pessimisme après avoir accusé chefs d'Églises, théologiens, institutions et commissions.

Dans le pot de crème d'un œcuménisme exigeant et parfois épuisant, il nous faut continuer le beau combat de la prière, de la conversion et du témoignage commun au service du Seigneur qui nous donnera le «beurre de l'Unité» !

Certains, même des chrétiens, par articles, émissions, livres et conférences, veulent à tout prix montrer que le beurre qui commençait à prendre se remet à fondre.

Ils signalent surtout les événements ou déclarations qui font difficulté pour l'œcuménisme. Notre revue *Unité des Chrétiens*, maintenant placée sous le patronage du

Conseil d'Églises chrétiennes en France, tente régulièrement de vous montrer que l'œcuménisme est un mouvement bien vivant et que ses effets les plus durables ne sont pas les plus spectaculaires.

Il connaît, certes, des difficultés mais ne cesse de s'étendre et produit des fruits qui échappent aux grands médias et autres chauves-souris qui abandonnent le combat.

Unité des Chrétiens est un bon stimulant pour toutes les communautés chrétiennes. Sans un minimum d'informations objectives, la conscience œcuménique s'endort.

Il serait normal que tout conseil paroissial, presbytéral ou pastoral, tout séminaire et maison de formation, monastère et autre communauté soit abonné à notre revue.

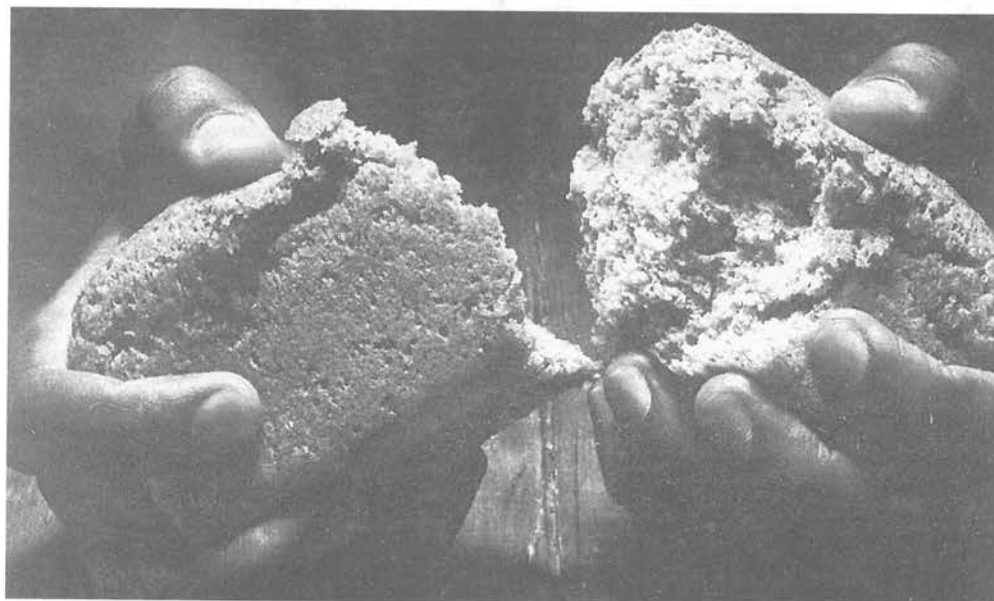
Publicité pour qu'elle puisse mieux «tourner» en augmentant le nombre de ses abonnés ? Non, mais appel pour que soit mieux connu un moyen simple et solide pour vivre cet engagement œcuménique qui, dans la vie de tout baptisé et de toute communauté chrétienne, ne peut être une matière à option.

† Gérard DAUCOURT,

*Évêque de Troyes,
Président de la Commission épiscopale
pour l'Unité des Chrétiens.*

«Koinonia» :

Communion en Dieu et entre nous (Jean 15,1-17)



«Image de vie»
utilisée
par le Conseil
œcuménique
des Églises pour
la préparation
biblique
de Vancouver.
Photo Conseil
œcuménique
des Églises.

**En marche vers
une *koinonia*
plus parfaite**



Prier sans cesse

Cette année, le thème de la semaine universelle de prière pour l'unité des chrétiens est à situer dans le prolongement de la dernière Conférence mondiale de Foi et Constitution tenue à Compostelle. C'est pour cette raison que nous avons choisi cette livraison d'Unité des Chrétiens pour en communiquer le message final : «En marche vers une koinonia plus parfaite».

Dans le contexte œcuménique actuel, avec ses limites et ses grâces, que cette semaine de prière 1995 soit un temps fort de réception spirituelle de Compostelle dans toutes nos Églises ! L'année écoulée et l'actualité œcuménique en France nous y invitent :

- Nous venons de traverser cette année quelques tempêtes œcuméniques à la suite surtout de la célébration d'ordination des femmes à Bristol, là même où nous étions accueillis pour la préparation de cette semaine, et des interventions romaines qui ont suivi. Propos sévères, paroles blessantes même parfois des uns et des autres, nouvelles expressions d'un faux œcuménisme de ralliement... «Laissons le temps faire son œuvre ; qu'il suffise de compter sur le pourrissement inéluctable des obstacles !» L'unité par la corrosion des différences gênantes, en somme. Et à l'opposé, il arrive qu'on se dérobe dans ce faux irénisme dénoncé naguère par le Père Couturier. L'unité dans le déni des obstacles cette fois.

Mais il est un courant plus fort qui l'emporte : celui d'un œcuménisme de fond, persistant par delà nos humeurs, nos convictions théologiques personnelles et nos déceptions. C'est le beau fruit de l'Esprit et de ses énergies d'Amour au cœur des personnes et des communautés où se façonne l'unité selon le cœur et la patience de Dieu. Cet œcuménisme-là révèle une volonté opiniâtre de ne pas rompre les liens entre chrétiens encore divisés, quoi qu'il en coûte. Il sait reprendre souffle en faisant sienne l'espérance de la communion animant les grands rassemblements œcuméniques qui scandent la marche de nos Églises engagées dans la grande tâche œcuménique.

- Il y a eu Compostelle où l'on s'est redit l'objectif du mouvement œcuménique et il y a depuis comme une prise de conscience nouvelle : celle d'entrer dans une étape de la marche vers l'unité sans doute plus onéreuse que celles que nous venons de franchir. Nous aurons certainement à la vivre davantage sous le signe de la conversion éclairée par la croix et à découvrir la nécessité de faire, en Église et à l'invitation de nos Églises, un bilan œcuménique



Groupe international de préparation de la Semaine de prière pour l'Unité des Chrétiens, 1995.

Photo transmise par Nicolas Derrey.

pour recueillir les acquis des années passées, les rendre fructueux ici et maintenant, prenant bien en compte le message final qui éclaire notre route dans la fidélité à ce qui a été le meilleur du mouvement œcuménique. C'est l'heure d'un point fixe pour un nouvel envol.

Tel est bien l'esprit qui préside aux futures étapes de notre marche de «pèlerins de la réconciliation». La semaine de prière de 1995, développant à sa manière Compostelle, est aussi une préparation spirituelle de ces étapes : le deuxième rassemblement œcuménique européen convoqué pour mai 1997 par la Conférence des Églises européennes et le Conseil des Conférences épiscopales d'Europe et, plus proche de nous, la session œcuménique nationale de Viviers, avec son thème «Entre nos Églises, quelle communion ?», et son questionnaire préparatoire⁽¹⁾.

Les animateurs de la Semaine de l'Unité et les prédicateurs pourront faire le lien entre ces orientations et le thème de la semaine de cette année, et mettre en valeur les relations très étroites qui existent entre les lignes bibliques de la prière des huit jours de la semaine

et les onze paragraphes du message final qui résument les dimensions majeures, trinitaires tout particulièrement, de la koinonia et suggèrent des engagements œcuméniques précis.

Tout cela souligne l'actualité de ce message final. Avec les membres du groupe international de préparation de cette octave, réunis quelques semaines après cette Conférence de Foi et Constitution, nous ferons de cette semaine l'occasion de mieux comprendre ce qu'apporte la prière à la marche de tous les chrétiens vers la pleine communion et à la nature même de la koinonia.

Beaucoup ont demandé les années passées que le thème de la semaine de prière pour l'unité soit mieux en relation avec les grandes orientations œcuméniques de l'heure. Eh bien ! c'est chose faite.

Nicolas Derrey,

Délégué du diocèse de Troyes à la pastorale œcuménique, membre du groupe de préparation de la Semaine universelle de prière pour l'Unité des Chrétiens.

(1) Cf Unité des Chrétiens, n° 95, p. 19.

Message final de la Cinquième Conférence mondiale de "Foi et Constitution" (août 1993)

1. «La grâce du Seigneur Jésus Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint-Esprit soient avec vous tous» (2 Co 13,13).

2. Dieu qui nous appelle tous à l'unité et nous fait un en Christ et dans l'Esprit, nous a réunis à Saint-Jacques-de-Compostelle, nous, délégués d'Églises du monde entier. Notre assemblée est plus diverse que celle qui s'est tenue il y a trente ans à Montréal, lors de la dernière Conférence mondiale de Foi et Constitution. Nous sommes beaucoup plus nombreux à être venus d'Asie, d'Afrique, d'Amérique latine, des Caraïbes et de la région du Pacifique. Les femmes sont beaucoup mieux représentées parmi nous qu'elles ne l'ont jamais été. Le groupe de jeunes théologiens s'est investi avec fougue dans nos travaux. Pour la première fois, l'Église catholique romaine a envoyé des délégués officiels à une conférence mondiale et la présence parmi nous des chrétiens pentecôtistes est marquante. Envoyés par nos Églises, nous nous sommes rassemblés pour poursuivre ensemble la tâche du mouvement de Foi et Constitution : «proclamer l'unité de l'Église de Jésus Christ et appeler les Églises à tendre vers l'unité visible» (Règlement de la Commission de Foi et Constitution, article 2).

3. Nous venons remplis de joie, rendant grâces pour les immenses progrès qui ont été réalisés au cours de ces dernières années et pour l'impatience de nombreux chrétiens à vivre une *koinonia* plus parfaite ; mais nous venons aussi remplis d'inquiétude devant l'engagement de plus en plus défaillant à l'égard de l'unité chrétienne. Nous venons pleins de reconnaissance pour les brèches

qui se sont ouvertes sur la liberté, par exemple en Europe de l'Est et en Afrique australe ; mais nous venons aussi pleins d'angoisse devant un monde déchiré par l'injustice et les conflits qui ravagent des régions comme l'ancienne Yougoslavie, la Somalie et tant d'autres lieux. Nous venons pleins de souffrance, quand nous nous souvenons du mal que notre péché inflige à l'humanité et à la création qui gémit. Notre inquiétude et notre souffrance deviennent repentance quand nous prenons conscience que nous n'avons pas su dire tout ce qui était déjà œcuméniquement possible et que nous sommes restés silencieux face à la haine et au mal ou, pire encore, que nous y avons participé. Nous venons remplis d'espérance pour l'avenir du mouvement œcuménique, pour l'Église et pour le monde. Aujourd'hui, nous quittons Saint-Jacques-de-Compostelle, forts de notre engagement et de notre enthousiasme renouvelés pour la vision œcuménique. Nous disons aux Églises : **il n'est pas possible de rebrousser chemin** et de tourner le dos au but de l'unité visible, ni au seul mouvement œcuménique qui allie le souci de l'unité de l'Église et celui de notre engagement dans les combats du monde.

4. La *koinonia* a été le centre de nos discussions. Ce mot tiré du Nouveau Testament grec décrit la richesse de notre vie commune en Christ : communauté, communion, partage, compagnonnage, participation, solidarité. La *koinonia* que nous recherchons et que nous avons vécue est plus qu'un simple mot. Elle jaillit de la parole de vie, «ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nos mains ont touché» (1 Jn 1,1) ; en particulier, elle est la communion vécue au quotidien dans des projets œcuméniques locaux par exemple, ou dans des communautés de base. Cette *koinonia* à laquelle nous avons part n'est rien de moins que

la présence réconciliatrice de l'amour de Dieu. Dieu veut l'unité pour l'Église, pour l'humanité et pour la création, parce qu'il est une *koinonia* d'amour, l'unité du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Cette *koinonia* nous est accordée comme un don du Père que nous ne pouvons accepter que dans la reconnaissance. Mais la reconnaissance n'est pas passivité. Notre *koinonia* est dans l'Esprit Saint qui nous pousse à agir. La *koinonia* que nous vivons nous conduit à rechercher l'unité visible qui, seule, peut donner corps à notre communion avec Dieu, et les uns avec les autres.

5. Cette communion plus profonde que nous cherchons à atteindre est pour la gloire de Dieu et l'amour du monde. L'Église est appelée à être signe et instrument de la volonté de Dieu qui embrasse tout, la récapitulation de toutes choses en Christ. Jésus a brisé les murs de séparation en s'identifiant aux femmes et aux pauvres, aux exclus, aux opprimés. Cette communion plus profonde ne peut être vraie *koinonia* dans l'amour de Dieu que si elle est signe d'espérance pour tous. Seule une Église elle-même guérie peut proclamer la guérison au monde d'une manière qui soit convaincante. Seule une Église qui surmonte les haines ethniques, raciales et nationales en nous rassemblant tous dans une identité chrétienne et humaine commune peut être un signe crédible de liberté et de réconciliation. Si le thème central de cette Conférence a été l'unité visible de l'Église, ses travaux se sont situés dans l'horizon plus vaste de l'amour de Dieu.

6. L'une de nos tâches à Saint-Jacques-de-Compostelle a été de passer en revue les progrès œcuméniques concrets qui ont été accomplis depuis trente ans dans le mouvement de Foi et Constitution, notamment grâce aux dialogues bilatéraux. En particulier, nous avons réaffirmé l'importance

de toutes les convergences qui nous font avancer vers la compréhension et la pratique communes du baptême, de l'Eucharistie et du ministère, vers une confession commune de la seule foi attestée dans le Symbole de Nicée-Constantinople, et vers une mission et un service communs. Les Églises ont maintenant pour tâche de recevoir ces convergences et de les inscrire dans leur vie. Quelles sont les étapes que Dieu amène **maintenant** les Églises à parcourir ensemble ?

7. Au cours de ces trente dernières années, le mouvement œcuménique a changé de visage. Les voix des femmes et de ceux qui viennent de traditions autres qu'européennes et nord-américaines se sont élevées avec force dans le dialogue œcuménique qu'elles ont enrichi de nouvelles perceptions, de nouvelles expériences et d'une nouvelle diversité. L'action et l'engagement éthiques communs, si importants pour la *koinonia*, ont été inscrits en bonne et due place sur l'ordre du jour de Foi et Constitution.

Il est nécessaire encore de faire entrer dans la communauté des partenaires œcuméniques les nombreux mouvements positifs de renouveau évangélique et charismatique. Le changement se poursuit, non sans peine parfois, et non sans controverse. Les divergences qui existent à propos des buts et des méthodes de la recherche et de la théologie œcuméniques ont suscité de vifs débats. Dans ces débats, les points de vue conflictuels expriment souvent d'importants éléments de vérité. Nous avons la conviction qu'à travers ces tensions, nous pourrions accéder à une *koinonia* dans l'Esprit, plus large et plus profonde. La manière dont nous vivons avec ceux dont nous ne partageons pas les vues est la pierre de touche de notre *koinonia*.

8. Notre but œcuménique n'a pas encore été atteint. Nos Églises ne



Saint-Jacques de Compostelle : la cathédrale.
Photo SDP.

sont pas encore parvenues à une pleine reconnaissance mutuelle de leur baptême respectif. Il y a toujours des obstacles qui empêchent des chrétiens de toutes les Églises d'avoir part ensemble au repas du Seigneur. Nous devons mesurer dans tout ce qu'ils ont de douloureux ces obstacles à notre marche vers la pleine *koinonia*, et leur faire face honnêtement et dans la repentance. Nous progresserons par de nouvelles initiatives et de nouvelles découvertes dans la foi qui nous unit, et non pas par des compromis qui ne font que masquer les problèmes. C'est la tâche spécifique de Foi et Constitution d'affronter ces obstacles. Cette tâche est plus que jamais essentielle pour le mouvement œcuménique. Les Églises sont appelées à coopérer activement, en partenaires solidaires, dans le mouvement de Foi et Constitution, en s'attaquant ensemble à ce qui les divise.

9. À Saint-Jacques-de-Compostelle, nous avons à nouveau ressenti l'urgence qu'il y a à vivre dans une plus grande communion de foi, de vie et de témoignage. Les Églises, certes, ont progressé dans l'application du principe énoncé à Lund en 1952, qui les invitait à «agir ensemble en tout sauf là où de profondes différences de convictions les contraignent à agir séparé-

ment». Mais elles doivent aller de l'avant. L'unité, aujourd'hui, exige des structures qui permettent aux Églises d'être comptables les unes devant les autres.

10. Les Églises ont à affronter des défis bien concrets. En ce qui concerne la foi, elles doivent continuer à étudier comment confesser leur foi commune en tenant compte de la diversité des cultures et des religions, et des nombreux conflits sociaux et nationaux dans lesquels elles vivent.

Par cette confession commune de la foi, nous serons amenés à approfondir notre compréhension de l'Église et de son caractère apostolique à la lumière de l'Écriture sainte. En ce qui concerne la **vie**, les Églises doivent prendre le risque de poser des actes concrets en vue d'une *koinonia* plus parfaite : en particulier, elles feront tout leur possible pour promouvoir la reconnaissance mutuelle du baptême, une plus large participation à l'Eucharistie et la reconnaissance mutuelle du ministère.

En ce qui concerne le **témoignage**, les Églises doivent examiner ce que la *koinonia* signifie concrètement pour la gestion responsable de la création, pour le juste partage des ressources du monde, pour notre ministère auprès des pauvres

et des exclus, et pour une évangélisation commune respectueuse de l'autre, qui invite chacun à entrer dans la communion avec Dieu en Christ. Mais par-dessus tout, les Églises et le mouvement œcuménique lui-même sont appelés à la conversion au Christ que la vraie *koinonia* exige de nous aujourd'hui.

11. Le monde a été créé pour cette *koinonia* en Dieu, une *koinonia* qui nous a été acquise par la vie, la mort et la résurrection de Jésus. En présence de Dieu, nous ne pouvons terminer que par la prière :

Sainte Trinité, Trinité d'amour,

- nous venons à toi dans la reconnaissance,
pour le don de la *koinonia* que nous recevons maintenant comme un avant-goût de ton royaume ;

- nous venons à toi dans la repentance,

nous qui n'avons pas su manifester la *koinonia* là où il y a division, hostilité et mort ;

- nous venons à toi dans l'attente d'entrer plus profondément dans la joie de la *koinonia* ;

- nous venons à toi dans la confiance, prêts à nous engager à nouveau au service de ton amour, de ta justice et de ta *koinonia* ;

- nous venons à toi dans l'espérance que l'unité de ton Église, avec sa riche diversité, se manifeste toujours plus clairement comme un signe de ton amour.

Embrasse notre cœur, dirige notre volonté, approfondis notre intelligence. Fortifie notre détermination. Aide-nous à nous ouvrir à toi et à nos frères et sœurs, afin qu'ensemble nous puissions témoigner de la parfaite unité de ton amour.

Amen.

(texte anglais, traduction du Service linguistique du Conseil œcuménique des Églises dans le SOEPI du 27 août 1993)

Koinonia et prière

Père J. TSOPANOGLLOU



Koinonia est un mot étranger, qui exprime le mieux possible la riche expérience de l'unité ecclésiale, telle qu'elle est proposée par l'approche biblique et plus précisément néo-testamentaire du Dieu trinitaire des chrétiens.

«Foi et Constitution», qui a proposé ce thème classique de l'ecclésiologie à la conscience universelle de l'Église, souhaite favoriser une maturation des esprits et une remobilisation du peuple de Dieu sur le sentier étroit et escarpé de la recomposition de l'unité voulue par Dieu telle qu'elle a été vécue aux premiers siècles.

En adoptant ce même thème, notre Semaine de prière pour l'Unité va permettre d'apporter à la réflexion théologique, la capacité d'émotion, de joie, de prière et d'espérance des enfants de la nouvelle alliance qui souhaitent hâter la recomposition de l'unité visible de leur famille, dans la perspective de la communion telle que Dieu la réalise en lui-même et a voulu nous la faire partager.

L'étude présente doit mettre en évidence la relation des concepts de

koinonia et de prière. Pour éviter l'énoncé de principes assez bien connus, nous illustrerons notre propos en proposant des exemples tirés de l'expérience séculaire de la vie ecclésiale, à savoir l'icône de la Trinité de Roublev et celui de l'architecture du Temple de la Sagesse Divine, à Istanbul.

Qui peut douter que la réflexion sur la *koinonia*, liée à la dynamique d'une octave de prières, nous aide à revivre dans son contexte de recueillement cette réalité théologique comme une vérité incontournable, une coûteuse exigence et une espérance à ne pas décevoir ?

Un programme social d'actualité : «l'espace trinitaire divin»

Héraclite et le monde hellénique après lui, pensaient que la *koinonia* nous garde dans la vérité, tandis que l'isolement témoigne de l'erreur. Dans la rencontre avec cette mentalité largement développée dans l'antiquité, la pensée biblique a affiné l'expression de son intuition d'origine en rejetant à jamais l'individualisme et l'égoïsme assumés par les divinités païennes de l'Olympe et en leur opposant la *koinonia* comme mode d'existence trinitaire, archétype fondateur divin, offert comme modèle d'unité entre les choses, les personnes et leurs sociétés⁽¹⁾.

Cette position ancienne a inspiré Andreï Roublev qui a largement popularisé sa portée spirituelle en peignant la visite des trois anges à Sarah et à Abraham.

Son œuvre a permis au plus grand nombre de percevoir la première évocation trinitaire dans sa dimension de «*koinonia* des personnes» autour du partage du repas servi sur le seuil de la tente patriarcale.

Par la maîtrise parfaite de la composition, l'iconographe inspiré a pu exprimer la dynamique de la

koinonia qui rassemble les trois personnages dans la plénitude de l'unité qui voudrait impliquer les choses et les êtres, pour un échange d'harmonie, de sociabilisation, de respect, de convivialité, de mise en commun, de découverte mutuelle dans un partage créatif (Périchorèse ou *circum incession*).

Andrei Roublev, qui nous introduit dans le mode d'existence divin, ne devrait pas nous faire oublier le réalisme biblique de la présence du couple patriarcal.

Il n'est qu'évoqué sur la célèbre icône, alors que d'autres iconographes l'ont dessiné dans son attitude d'offrande, d'intercession, de respect, d'accueil, d'attente propre à la prière, introduisant son recueillement dans le climat d'élévation spirituelle qui se dégage de la scène biblique.

Rendre à Dieu sa primauté humanisante

En focalisant la quête œcuménique d'unité sur le seul aspect de la communion eucharistique, on a méprisé les paliers «communioneels» de la *koinonia* qui ont été dégagés ces dernières décennies comme autant de seuils vers la pacifiante unité qui vient d'en-haut.

A-t-on déjà oublié qu'il y a trente ans, les anathèmes ont été retirés entre l'Occident et l'Orient, faisant fondre les terribles suspicions d'hérésies qu'ils sous-entendaient ? En 1964, Paul VI et Athénagoras ont redit ensemble, à Jérusalem, le Notre Père, ouvrant ainsi une ère nouvelle de prières en commun. «Ensemble, nous disons en commun la prière, le Notre Père, qui nous offre un avant-goût de la plénitude de *koinonia*, car nous nous réunissons dans la famille de Dieu de pardon et de partage»⁽²⁾.

Il nous appartient de décrypter cette réalité de la *koinonia* dans la prière, dans les situations concrètes où elle s'exprime. C'est le cas



"La *koinonia* rassemble les trois personnages dans la plénitude de l'unité qui voudrait impliquer les choses et les êtres..."

Illustration
Service
Documentation

pour l'édifice de la Sagesse divine, à Istanbul. La cathédrale de Jean-Chrysostome est devenue, du fait de l'histoire, un édifice libre de toute emprise confessionnelle.

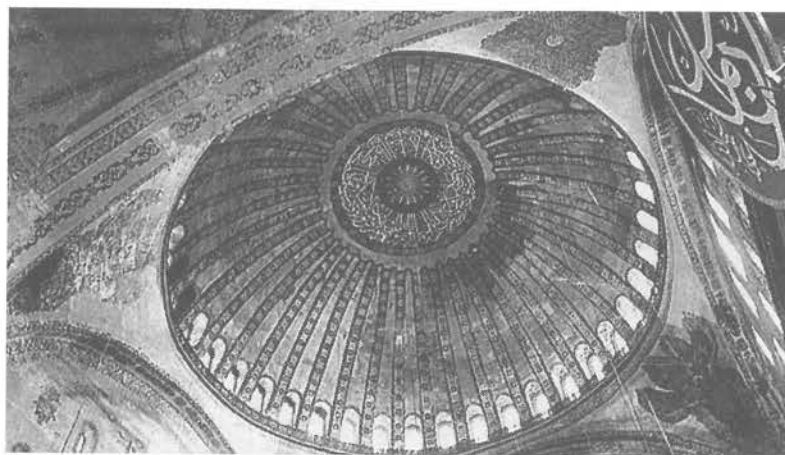
L'immense coupole, trop grande par rapport au reste de la construction, semble vouloir couvrir de sa sollicitude l'espace consacré à la prière. Elle culmine là où s'inscrit l'image du Verbe créateur qui rend hommage à Dieu, comme Sagesse matricielle. L'ouvrage repose sur un ensemble circulaire de faisceaux lumineux captés de l'extérieur et redistribués dans l'église par une multitude d'ouvertures. Il s'agissait pour l'architecte religieux d'affirmer par son art la généreuse puissance créatrice d'un Dieu existant au-delà de la lumière sensible, et toutefois respectueusement présent aux êtres qu'il rassemble pour les redresser dans

l'action de grâce : «Rendez grâce à Dieu pour sa grande miséricorde».

Aucun symbole de l'espace apparemment circulaire du chœur du temple ne provoque ou n'arrête le pèlerin. L'édifice, par sa majestueuse sobriété, n'impose à l'esprit que silencieuse admiration, plénitude et humble respect de la conversion (*Kyrie eleison*).

Le volume de la construction est doucement éclairé par la lumière indirecte du jour ; nul espace n'est embrasé de lumière, et toutefois l'angle le plus reculé est harmonieusement éclairé.

Chaque élément et chaque personne est visible de tous ; aucun lieu n'est isolé par rapport à l'ensemble ; le détail est partagé et le gigantisme resitué dans le contexte reprend dimension humaine et fonction dans la commune glorification : «À lui convient la louange».



Basilique Sainte-Sophie, à Istanbul.

Photo Keskin Color.

Sainte-Sophie est l'héritage commun de tout être de bonne volonté qui le porte à rendre un «culte en Esprit et en vérité».

C'est le lieu du secret témoignage de ceux qui pratiquent la prière universelle du publicain, du pèlerin sur la route d'Emmaüs, du larron, de l'hémorroïsse, de la

femme à la généreuse chevelure, des vierges patientes...

C'est aussi celui des pèlerins de l'unité qui soutiennent les efforts des responsables des Églises œuvrant au rétablissement de la pleine communion. Cette nouvelle Semaine de prière pour l'Unité des Chrétiens 1995 nous invite à

l'étude et à l'oraison autour du thème de la *koinonia*. Les feux de l'actualité chrétienne éclairent un aspect de la foi de l'Église, avec le danger de l'oubli pour le plus grand nombre, une fois la semaine écoulée. Toutefois, il est toujours possible d'intégrer dans sa vie spirituelle, définitivement, la dimension de la *koinonia* qui est moins un sujet de recherche qu'une réalité existante offerte à tous et qui reste à partager.

Par la prière pour l'unité, l'âme humaine s'élève et prend une dimension inespérée, à l'image de l'amour divin qui embrasse tout et vient réconcilier les oppositions et les confrontations apparemment encore insurmontées.

Joachim TSOPANOGLU,

*Curé de l'église grecque-orthodoxe de Marseille,
Délégué régional
à l'Œcuménisme.*

(1) Document «Foi et Constitution», Compostelle, n°5.

(2) Document «Foi et Constitution», Compostelle, n°23.

Du mouvement œcuménique à la communion ecclésiale

«J'ai donc l'espoir, aujourd'hui, que le débat, immense et souvent chaotique, qui se poursuit sur les relations de l'Église et du monde, ne conduira pas à balayer tout ce que nous avons appris depuis quarante ans, mais plutôt à utiliser pleinement pour mettre à jour ce qui est implicite, corriger ce qui est imparfait, à la lumière des tâches nouvelles qui nous sont clairement assignées. Il ne s'agit pas de la continuité de l'institution ; les structures œcuméniques mises au point dans les années trente et quarante ne sont pas sacro-saintes. Elles doivent constamment être adaptées à de nouveaux devoirs, à de nouvelles situations ; mais il y a une continuité plus profonde.

Ce qui s'est passé depuis quarante ou cinquante ans dans le mouvement œcuménique ou grâce à lui peut être interprété de différentes façons. Comme dans tout phénomène historique, divers facteurs ont contribué à son évolution. Mais les gens qui ont vécu au sein du mouvement sont convaincus qu'en fin de compte ce n'est pas «un jeu que nous jouons», mais «un jeu qui est joué sur notre dos⁽¹⁾». Ce n'était pas nous qui parvenions à rassembler les Églises et les chrétiens ; c'étaient les Églises et les chrétiens qui étaient rassemblés. S'il y avait mouvement, c'était que le

Seigneur faisait pression, et qu'à cette pression il fallait répondre. Étant donné que ce n'est pas notre mouvement mais le mouvement du Seigneur qui unit son peuple, il continuera. À certains moments, le mouvement œcuménique remportera des succès manifestes, et à d'autres il paraîtra figé. Il sera parfois populaire, et parfois il ne sera défendu que par une poignée de gens convaincus.

William Temple a dit un jour : «Même si notre cause était battue en brèche de tous côtés, nous devrions encore la servir, car telle est la vocation que Dieu nous assigne, et nous devrions toujours savoir que c'est son dessein qu'il accomplit par l'intermédiaire de nos loyaux services, même si nous n'en voyons aucune preuve⁽²⁾». Dans ce sens, nous pouvons donc redire avec confiance du mouvement œcuménique : «Et pourtant il tourne...»

W.A. VISSER'T HOOFT^(*)

(1) Expressions utilisées dans une de ses pièces par G. B. Shaw, mais dans un contexte tout différent.

(2) Dans son sermon à la conférence universelle de «Foi et Constitution», à Edimbourg, en 1937.

(*) Extraits de *Le temps du rassemblement - Mémoires*, Seuil, 1975, pp. 456-457 (disponible au Seuil : 68 FF).

Croix et Koinonia

Pasteur B. ANTÉRION



La communion mais aussi le partage, la solidarité ou la reconnaissance de l'autre différent sont des cheminements, des exigences, des ardues obligations. Mais cette orientation essentielle doit peu à la volonté des hommes et des femmes plus prompts à l'autonomie et à la défense jalouse des situations acquises, habituelles ou traditionnelles. Les diverses communautés ecclésiales n'échappent pas à ce penchant naturel.

Il est vrai que l'on est bien chez soi ; on y reconnaît l'essentiel, les langages sont familiers, les personnes connues et reconnues, l'histoire y est mémoire et les difficultés renouvellent les liens. Le désir de servir est bien présent ; que les autres viennent, nous sommes prêts à les accueillir, mais qu'ils ne dérangent pas ce qui est établi, ce qui est finalement notre vie commune.

La communion avec nos semblables, comme ceux de la famille, est pensable et réalisable avec les

autres, et tous les autres ; elle demeure une utopie ou du moins un chemin escarpé. Et pourtant voici que la communion est promise et espérée. Car le Dieu de Jésus-Christ est un Dieu de relations, de rencontres, de partage, de réception et d'accueil de l'autre. Il est Celui qui rencontre tout homme et toute femme dans l'étrangeté de sa situation et dans l'acceptation radicale de la différence. Entre lui et moi, si radicalement différents, voici qu'il parle et annonce la rencontre qui me donne identité et possibilité de rencontrer les autres. Voici qu'il me «dépréoccupe» de moi-même pour me rendre attentif aux autres comme à lui-même.

Devenir les témoins du Dieu de Jésus-Christ, c'est croire que sa rencontre est efficace, qu'elle change les personnes, les comportements, les habitudes, c'est croire que sa personne est à ce point essentielle qu'elle transforme nos histoires, nos vies personnelles et communautaires. La communion, manifestation, don et promesse de l'amour inconditionnel de Dieu, est un projet de vie pour nos Églises comme pour nos existences personnelles.

Ce chemin d'amour ne méconnaît pas nos situations. Il veut leur donner un sens, une mission, et s'appelle la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ. Il n'est pas acquis, au sens où il serait une doctrine achevée, ou promise à quelques-uns seulement. Il est une promesse adressée à tous ceux et toutes celles qui écoutent et regardent vers lui. Il est un don adressé à ceux qui croient, à ceux qui risquent le sens de leur existence sur cette rencontre personnelle et un peu folle avec Jésus le Christ.

Les histoires de nos communautés ecclésiales disent combien il est difficile de recevoir ce cadeau, d'en vivre, de l'annoncer avec assurance. Et pourtant il est toujours là, prêt à susciter à nouveau l'espérance là où elle semble per-

due ou fatiguée. Ce projet de vivre ensemble, en effet, n'est pas fondé sur une parole généreuse, ni même grandiose, ni surtout magique. Il est fondé sur l'acte d'abaissement radical de celui qui nous le propose. Nous prêchons tous un Christ crucifié ; il nous est difficile d'en tirer quelques conséquences sérieuses. Nous aimons plutôt la gloire, et même la force qui atteste plus que la faiblesse la validité de ce que nous faisons et croyons. La croix reste et demeure une folie, plus folle encore que toutes nos idées et nos habitudes.

L'élévation, désormais, aura pour signe celui de la croix, non comme emblème de pouvoir mais comme signe de non-résistance et de chemin radicalement nouveau. Le Seigneur sera le serviteur, la force sera la faiblesse, la certitude deviendra l'abandon de soi-même, la confiance sera celle d'une parole, la mort sera prise au sérieux et l'existence humaine en sera honorée.

Le chemin de la communion est le chemin de la croix. Il ne s'agit pas de satisfaire nos goûts parfois morbides, mais de recevoir le cheminement de Dieu vers les hommes, la marque de Dieu dans notre histoire. La croix du Christ met fin à toutes nos prétentions, même les plus spirituelles, même les mieux assurées, qui nous propose une fois pour toutes un nouveau mode de vie. Toutes nos assurances viennent pour toujours buter sur cette existence vécue par Jésus de Nazareth, le Christ de Dieu, lui qui ne sait pas se prévaloir de son égalité avec Dieu mais s'est dépouillé lui-même...

Au pied de la Croix, la communauté est éclatée, divisée, éparpillée et pourtant, à partir de cet événement, elle est fondée.

Le Seigneur vivant du matin de Pâques sera bien celui qui a été crucifié.

L'espérance est fondée sur un acte de l'histoire qui marquera à jamais toute l'histoire, toutes nos histoires. L'espérance chrétienne a

pour centre non le dépassement de la croix de Jésus-Christ, mais l'acte d'amour radical que cette croix manifeste. Pourquoi est-il nécessaire de nous aimer les uns les autres et de nous reconnaître tels que nous sommes ? Parce que le Christ nous a aimés comme personne, et l'a manifesté en acceptant d'être livré et donné comme un esclave.

Il n'y a pas de plus grand amour : un don gratuit et définitif que rien ni personne ne peut détenir et garder jalousement.

Pouvons-nous vérifier que cette perception et acception de la croix de Jésus-Christ crée parmi nous un consensus qui engage notre compréhension commune de l'Évangile ?

Autrement dit, sommes-nous assurés que l'annonce de l'Évangile nous atteint d'abord nous-mêmes ? Car s'il en est ainsi, la réalisation de la communion devient l'œuvre de Dieu lui-même en nous, au cœur même de nos Églises. La communion, le partage, la solidarité, la reconnaissance de l'autre ne sont plus seulement des objectifs à atteindre et donc à réaliser, ils sont reçus dans la foi. À nous de mettre en évidence les conséquences concrètes de cette réception.

À nous, Églises différentes, de nous accorder sur ce que nous avons reçu de plus précieux, de plus original, de plus fort. Grâce à la croix de Jésus-Christ, les marques de communion au service de l'annonce de l'Évangile ne sont plus des arrangements interecclésiastiques, mais des signes d'obéissance et de reconnaissance. On l'a souvent dit, des progrès ont été réalisés sur le chemin de l'obéissance ou de la reconnaissance, aussi bien à l'intérieur de nos propres communautés ou confessions qu'entre elles.

La route est sans doute encore longue, mais nous connaissons la destination : c'est celle de l'humble fidélité à l'Évangile de



Détail d'une châsse de l'abbaye royale de Mozac (Puy-de-Dôme), XII^e siècle.

Photo Éditions Gaud.

Jésus-Christ, c'est aussi celle du renoncement à la toute puissance et à la gloire, pour un service de Dieu à sa seule gloire.

Aujourd'hui, comme jadis sans doute, des pas importants seront franchis là où des hommes et des femmes, au nom de leur foi, engageront ensemble un témoignage commun, dans l'ordre de la prière comme de l'action ; là où des hommes et des femmes, qu'ils soient laïcs, clercs ou pasteurs,

s'accorderont et se diront mutuellement en communion, car ils regarderont ensemble ce qui n'appartient à aucun d'eux et qui pourtant les concerne complètement : la croix de Jésus de Nazareth, le Christ de Dieu.

Pasteur Bernard ANTÉRION,

*Président de la Commission
des Ministères
de l'Église réformée de France.*

Lectionnaire pour la Semaine de prière pour l'Unité

Vous souhaitez retrouver rapidement les textes bibliques proposés chaque jour de la Semaine de l'Unité pour la célébration de la messe (psaume, alléluia, évangile)...

Vous aimez prier avec ces textes, chez vous ou en communauté...

Passez commande d'un (ou plusieurs) lectionnaire(s) auprès du :
Secrétariat diocésain pour l'Unité des Chrétiens

8, rue de la Ville-l'Évêque - 75008 PARIS

tél (1) 49 24 11 16

ccp 21 589 60 B - Paris

Le lectionnaire (format 21/29), 14 pages : 15 francs (port compris)

Les 10 exemplaires : 60 Francs

Les 100 exemplaires : 400 Francs

Vers la pleine communion avec les Églises orientales orthodoxes

Père B. DUBASQUE



Les Églises orientales orthodoxes sont au nombre de cinq : copte, syrienne, éthiopienne, arménienne et malankare de l'Inde du Sud. Pour nous aider à mieux connaître les efforts effectués avec elles pour «proclamer l'unité de l'Église de Jésus Christ», voici un rapide survol des progrès œcuméniques concrets les plus significatifs accomplis ces trois dernières années, malgré un contexte social, politique et religieux souvent bien difficile. Notre réflexion se déroulera selon les trois axes proposés par le pape Jean-Paul II lors de l'Assemblée plénière du Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens, en février 1991 : «Les relations œcuméniques constituent une réalité complexe et délicate qui implique tout à la fois l'étude et le dialogue théologique, le contact et les relations fraternelles, la prière et la collaboration pratique. Nous sommes appelés à œuvrer dans tous ces domaines. Se limiter à l'un d'entre eux ou à quelques-uns et négliger les autres ne peut que produire des résultats stériles.

Cette vision globale de l'action œcuménique doit être toujours gardée en mémoire quand nous présentons et expliquons notre engagement» (n°2) ⁽¹⁾.

La prière et la collaboration pratique

Puisque ce numéro d'*Unité des Chrétiens* est consacré à la Semaine de prière pour l'Unité des Chrétiens, commençons par voir ce qui s'est passé en ce domaine. En Orient, la **Semaine de prière** tient une bonne place dans les activités œcuméniques de l'année, et le nombre des fidèles qui y participent ne cesse de croître : du Caire à Damas, de Beyrouth à Jérusalem, elle est soigneusement préparée. On ne peut en donner ici que deux exemples :

- En **Syrie**, que ce soit à Alep ou à Damas, l'organisation est confiée à un comité local interchrétien dont le mandat est renouvelé chaque année. Durant les huit jours de prière, des célébrations eucharistiques et liturgiques de divers types (familles, clergé, jeunes, etc.) ont lieu dans les églises paroissiales des différentes communautés chrétiennes. La principale se déroule avec la participation active de tous les évêques et chefs des communautés chrétiennes de la ville, au nombre de onze. Les fidèles reçoivent chacun un livret spécial, en arabe, pour suivre la prière et les chants. La foule des participants est telle qu'elle déborde chaque année les limites de l'église.

Habituellement, le dimanche de cette semaine, les trois communautés arméniennes (orthodoxe, catholique et protestante) se rencontrent pour une prière liturgique commune.

- Au **Liban**, des célébrations communes, de nombreuses réunions et veillées de prière ont lieu dans les paroisses, écoles, communautés religieuses et mouvements de

renouveau spirituel. Des milliers de fascicules et de posters sont distribués à travers le pays, et une cellule spéciale pour l'information audiovisuelle contribue à conscientiser les fidèles à travers les chaînes de radio et télévision. Pourtant l'accroissement de l'information ne peut suffire à expliquer cette nouvelle ferveur unanime. Des causes plus profondes sont à chercher ailleurs : par exemple dans le climat de respect mutuel et de confiance qui prévaut de plus en plus entre les chefs d'Église ou dans les relations personnelles nouées par le travail en commun dans le cadre du Conseil des Églises du Moyen-Orient. Enfin, et ce n'est probablement pas la moindre des raisons, chacune des Églises chrétiennes au Liban travaille à son renouveau interne : le progrès vers l'unité en est le fruit.

Le Conseil des Églises du Moyen-Orient (CEMO) est indiscutablement un instrument œcuménique de première importance pour la collaboration pratique dans toute cette région. En janvier 1990, les sept Églises catholiques (maronite, copte, arménienne, melkite, syrienne, chaldéenne, latine) en sont devenues membres à part entière et, depuis lors, participent pleinement à tous les niveaux de sa structure et de ses programmes : coopération entre les agences d'aide à la reconstruction du Liban, aux réfugiés palestiniens et aux victimes de la guerre du Golfe ; étude en vue de l'adoption d'une même date pour la fête de Pâques ainsi que d'un texte en arabe unifié pour le Notre Père et le Credo de Nicée-Constantinople ; redécouverte et renouveau de la tradition commune aux Églises d'Antioche ; formation œcuménique, en particulier des cadres ; recherche d'un accord pastoral sur les problèmes du prosélytisme «de mauvais aloi», sur les mariages mixtes et la discipline du divorce, sur la catéchèse des jeunes dans le

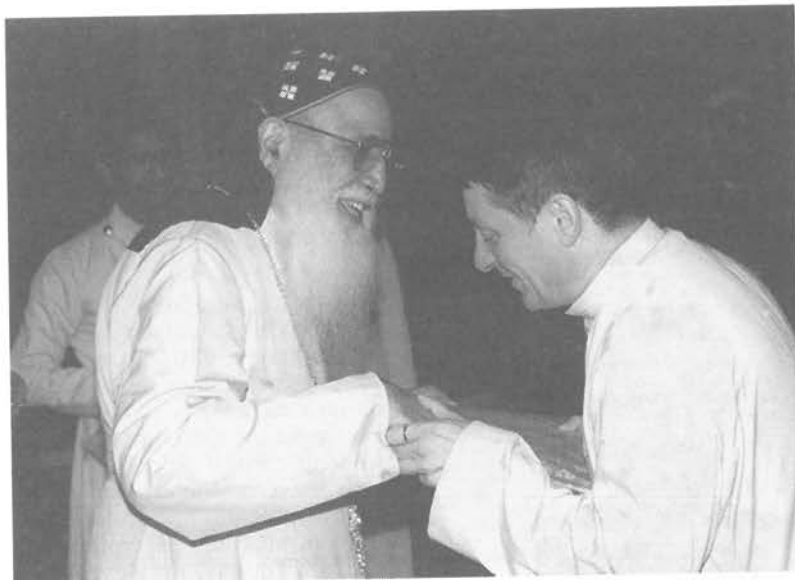
cadre scolaire, sur la collaboration dans l'information religieuse, etc. Tous ces objectifs - dont la réflexion et la mise en œuvre sont déjà commencées «sur le terrain», notamment dans la préparation du Synode pour le Liban - montrent combien le CEMO est un lieu privilégié de rencontre entre toutes les Églises de la région. Qui s'intéresse à la vie des Églises du Moyen-Orient devra suivre attentivement les travaux de la Sixième Assemblée plénière du CEMO qui se tiendra à Limassol (Chypre) du 15 au 21 novembre 1994.

Les contacts et les relations fraternelles

L'expérience œcuménique montre bien que, sans un dialogue de charité préalable, il n'est pas possible de se retrouver dans la prière, de collaborer au plan pastoral ou même de poursuivre un dialogue théologique.

Dans cette recherche active de la fraternité nécessaire, on mentionnera simplement les récentes **venues à Rome de quelques chefs des Églises orthodoxes orientales** : les visites privées de Sa Sainteté Karekine II, Catholikos arménien de Cilicie (août 1992), et de Sa Sainteté Zakka I Iwas, patriarche syrien orthodoxe (octobre 1993). La visite officielle de Sa Sainteté Abuna Paulos, patriarche éthiopien orthodoxe, en juin 1993, a été l'occasion pour le pape Jean-Paul II de demander que tout soit mis en œuvre pour promouvoir entre les fidèles de nos deux Églises un vrai dialogue de charité «basé sur le pardon, l'estime et le respect mutuels»⁽²⁾.

À l'**Assemblée spéciale du Synode des évêques pour le Liban**, on peut espérer - cela est attendu et désiré - la présence devenue maintenant «ordinaire», non plus d'observateurs mais de **délégués fraternels** des autres Églises, c'est-à-dire de membres partici-



Sa Sainteté Baselios Mar Thoma Mathews II, Catholikos de l'Église malankare syro-orthodoxe, serrant la main au P. Dubasque.

Photo transmise par Bernard Dubasque.

pant pleinement et activement, y compris par la prise de parole en assemblée plénière, à tous les travaux du Synode.

Enfin, c'est grâce au climat de connaissance mutuelle et d'écoute attentive de l'autre, de confiance sincère et d'affection fraternelle qu'a pu se concrétiser un important «Accord entre l'Église catholique et l'Église malankare syro-orthodoxe sur les mariages mixtes»⁽³⁾, rendu public le 25 janvier 1994, jour de clôture de la Semaine de prière pour l'Unité des Chrétiens.

L'étude et le dialogue théologique

Le préalable à toutes retrouvailles solides et durables entre l'Église catholique et les Églises orientales orthodoxes était de «guérir la blessure» concernant la christologie. Par des déclarations successives avec l'Église copte orthodoxe (1973), avec l'Église syrienne

orthodoxe (1984) et avec l'Église malankare orthodoxe (1990), l'Église catholique a reconnu que les mésententes et les schismes qui ont vu le jour dans le passé avec les Églises «non chalcédoniennes» n'atteignent pas la substance de la foi⁽⁴⁾. Cette conscience de notre foi commune constitue le «fondement inébranlable» sur lequel nos relations peuvent s'appuyer pour restaurer la pleine communion visible entre nos Églises.

Voyons rapidement ce qu'il en est au niveau des **dialogues officiellement institués** avec deux des cinq Églises orientales orthodoxes :

- Le dialogue avec l'Église copte orthodoxe continue. Les deux délégations ont maintenant à faire face à d'autres différences doctrinales, notamment concernant la Procession du Saint-Esprit, et surtout à des difficultés pastorales qu'un Comité local devrait arriver patiemment à résoudre.

- Avec les Églises malankares orthodoxes, en plus du problème

des mariages mixtes, ont été abordées les questions suivantes : le rôle de l'épiscopat pour garantir l'unité de l'Église : l'Église comme *koinonia* ; l'histoire de l'Église en Inde du Sud ; le témoignage commun de l'Église au Kérala.

- Il est également important de mentionner la nouveauté des discussions entreprises avec l'Église assyrienne de l'Orient - anciennement et injustement appelée « nestorienne »⁽⁵⁾ - tant au sein des Églises du Moyen-Orient qu'avec le Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens. Nous avons bon espoir que ces entretiens pourront bientôt résoudre le différend christologique avec cette Église.

- Il faut enfin souligner les efforts œcuméniques qui sont entrepris pour la formation dans les séminaires et les facultés de théologie. À ce titre, l'Association des Instituts de Théologie du Moyen-Orient (ATIME) joue un rôle essentiel auprès des étudiants regroupés dans deux comités, l'un en Égypte, l'autre au Liban. Ceux-ci, une fois par an, rassemblent plus d'une centaine d'étudiants en théologie de toutes les Églises pour une journée de prière et de réflexion. Les thèmes déjà abordés ont été « la catéchèse », « l'Ancien Testament face aux défis contemporains », « l'engagement de l'Église dans le service social ».

De leur côté, les seize directeurs ou délégués des instituts de théologie des Églises orthodoxes, catholiques et protestantes d'Égypte, de Syrie et du Liban se sont réunis, fin novembre 1993, au séminaire copte-évangélique du Caire pour envisager de nouvelles traductions de la Bible en arabe et pour traiter des questions telles que Bible et science, Bible et Tradition, la place de la Bible dans la vie de l'Église. Ils ont également souligné la nécessité d'œuvrer pour l'accroissement des échanges entre les divers instituts de théolo-



Symposium des Églises du sud de l'Inde, organisé par la Fondation autrichienne «Pro Oriente» à Kottayam (Kérala), en octobre 1990.

Photo transmise par Bernard Dubasque.

gie au niveau des étudiants et enseignants.

Voilà, très succinctement évoqués, de nombreux signes de la « communauté restaurée » que vivent déjà les chrétiens orientaux. Nous pouvons être remplis de joie et rendre grâce « pour les immenses progrès qui ont été réalisés au cours de ces dernières années, et pour l'impatience de nombreux chrétiens à vivre une *koinonia* plus parfaite ».

Faisons nôtre l'espérance du pape Jean-Paul II s'adressant aux évêques de l'Église catholique arménienne, réunis en Synode en novembre 1992 : « Mon cœur, tout comme le vôtre, j'en suis certain, est habité par l'ardent désir que vienne au plus tôt le jour où vous pourrez prier, méditer, décider et exhorter en pleine communion avec les évêques de l'Église arménienne apostolique [orthodoxe] (...). Pour l'instant, nous offrons à Dieu notre souffrance devant ce qui nous sépare encore, certains que le Seigneur, créateur de toute

unité, transformera un jour notre désir en réalité. N'oublions pas que l'engagement œcuménique reste le devoir primordial de l'Église.

Le monde ne peut attendre : il a besoin que tous ceux qui croient en Jésus Christ vivent pleinement la communion qu'ils invoquent et l'amour qu'ils prêchent »⁽⁶⁾.

Bernard DUBASQUE,

Secrétaire au Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens.

(1) Cf. *La Documentation catholique*, 1991, pp. 318-319.

(2) Cf. *La Documentation catholique*, 1993, pp. 651-652.

(3) Cf. *Service d'Information*, n°84, pp. 165-167.

(4) Cf. *La Documentation catholique*, 1993, p. 651, n°2.

(5) Cf. A. de Halleux, « Nestorius, Histoire et Doctrine », *Irenikon*, 1993/1-2, pp. 38-51 et 162-178.

(6) *L'osservatore romano* en langue française (ORLF), n°48, 8 décembre 1992.

Commentaire biblique : La vigne et les sarments (Jean 15,1-8)

Père E. COTHENET



Dans le cadre d'un discours d'adieu, Jean nous a conservé les enseignements du Christ sur la vie en Église, sous l'action de l'Esprit de Vérité. Les répétitions incessantes au cours de ces chapitres 14 à 16 assurent l'unité de ton et manifestent qu'aucun passage ne peut être isolé des autres. Il n'empêche que, à l'intérieur de ces chapitres, de petits ensembles se reconnaissent facilement. Le passage que nous présentons se caractérise aisément : allégorie de la vigne et des sarments, avec une mention du Père, le vigneron, aux versets 1 et 8, et le thème des fruits à produire aux versets 2 et 8. L'expression comme telle ne reviendra plus par la suite. A l'intérieur de ce petit ensemble, la reprise de «Je suis la vigne» permet d'isoler deux strophes : 1-4 et 5-8.

Origine de l'allégorie

La culture de la vigne constitue l'occupation la plus appréciée du

paysan palestinien. Il suffit de visiter, aujourd'hui encore, un pays de vignoble pour constater quelle charge affective entoure tout ce qui touche au vin, donné par Dieu «pour réjouir le cœur de l'homme» (Si 40,20). Volontiers les prophètes d'Israël ont comparé le peuple à une vigne plantée avec amour par Dieu. Qui ne se souvient du chant d'Isaïe ? «Mon bien-aimé avait une vigne sur un coteau plantureux...» (Is 5,1). Pourtant le vignoble, planté d'un cépage de qualité, n'a produit que du verjus (Is 5,2). Plusieurs paraboles reprennent ce thème : parce que les vignerons ont voulu accaparer la vigne, ils seront châtiés et la vigne confiée à «un peuple qui en produira les fruits» (Mt 21,43).

La vraie vigne, c'est le Christ

Dans Jean 15, l'accent porte sur la **personne du Christ**. La vraie vigne, c'est Lui. Formule caractéristique du quatrième évangile, à comparer à d'autres déclarations : le pain du ciel, la lumière de vie, le bon berger..., c'est MOI. Si nous voulons respecter le texte, nous devons mettre l'accent sur cette proclamation avant toute considération de type ecclésial. A la suite de Jean ravivons notre foi au Christ, dans son union au Père ; la réflexion sur la vie en Église ne peut venir qu'après.

Mon Père est le vigneron

Dans notre lecture, ne laissons pas de côté tout ce qui concerne le Père : c'est Lui qui taille et enlève les sarments improductifs ; c'est pour la gloire du Père qu'il faut porter du fruit. Nous retrouvons là une constante : toujours Jésus nous tourne vers Celui qui l'a

envoyé. Jamais il ne retient pour lui la gloire ; toujours il invite à se tourner vers Celui qui est à l'origine de tout bien : «Qui parle de lui-même cherche sa propre gloire ; seul celui qui cherche la gloire de celui qui l'a envoyé est véridique...» (Jn 7,18).

Demeurez en moi

Demeurer (*menein*) est l'un des verbes caractéristiques du quatrième évangile. On le trouve dans la première interrogation des disciples : «Rabbi..., où demeures-tu?» (Jn 1,38). Une demeure, c'est un lieu de séjour stable, de protection contre les intempéries, d'intimité familiale. L'aspiration à la stabilité, à la sécurité trouve sa pleine réalisation dans la foi en la Parole de Dieu. Alors que tout dans le monde passe aussi vite que l'herbe des champs, «la Parole de Dieu subsistera toujours» (Is 40,8 avec le verbe *menein* dans la Septante).

On notera la **formule de réciprocité** : «Demeurez en moi comme je demeure en vous», formule à comparer à celle du Discours sur le pain de vie : «Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui» (6,56). L'invitation à demeurer en Christ n'a donc rien d'unilatéral ; elle se double d'une promesse chargée d'amitié : «Vous êtes mes amis» (15,14). Et n'oublions pas que la présence du Christ est inséparable de celle du Père : «Si quelqu'un m'aime, il observera ma parole, et mon Père l'aimera ; nous viendrons à lui et nous établirons chez lui notre demeure» (14,23).

Les interventions du vigneron

Par rapport aux sarments, deux cas sont envisagés : la taille pour les

Avez-vous cherché un nouvel abonné pour "Unité des Chrétiens" ?

uns, le rejet pour les autres. La réflexion sur la taille vient répondre à la question lancinante que nous nous posons en cas d'épreuve : comment se fait-il que Dieu permette tant de souffrances injustifiées ? Sévère à première vue, la taille de la vigne n'a d'autre but que de permettre une meilleure production.

Les auteurs du Nouveau Testament reviennent souvent sur cette idée, avec des comparaisons variées. Pierre, pour sa part, évoque la purification de la foi au feu de l'épreuve (1 P 1,7). Osons-nous dire que la souffrance de nos divisions, vivement ressentie, doit provoquer un surcroît de foi et d'amour ?

Dramatique, la situation de ces sarments improductifs qui ne sont bons qu'à être brûlés. Derrière l'exhortation répétée à demeurer dans le Christ pour porter du fruit, n'y aurait-il pas, chez l'évangéliste, une allusion au drame qui traumatise les communautés ?

Selon 1 Jn 2,19, des fidèles « sont sortis de chez nous... S'ils avaient été des nôtres, ils seraient demeurés avec nous. » S'agit-il seulement d'un conflit de personnes, comme, hélas, il y en a tant dans l'histoire de l'Église ? Dans ce cas, la réflexion semblerait trop centrée sur la vie interne de la communauté et bien entachée de particularisme.

Il faut aller jusqu'au bout de la



La vigne
et les sarments
Photo
Reporters.

lettre pour constater que le conflit est d'ordre doctrinal : ceux qui se sont éloignés, ce sont ceux qui mettent en doute le réalisme de l'incarnation, un réalisme qu'ils jugent attentatoire à la majesté de Dieu. Face à ces allégations, la

première lettre de Jean proclame avec force : « À ceci vous reconnaissez l'Esprit de Dieu : tout esprit qui confesse Jésus Christ venu dans la chair est de Dieu, et tout esprit qui divise Jésus n'est pas de Dieu » (1 Jn 4,2s). La recti-

L'Église est une communion dynamique

« Par-delà leurs divergences, les théologies semblent, en tout cas, capables de s'entendre sur la formule suivante : l'Église est une communion dynamique ; elle est, en effet, la manifestation de la communion chrétienne (de la *koinonia*) entendue au sens biblique du terme, c'est-à-dire, non comme une communion fermée sur elle-même et soucieuse de garder son quant-à-soi, mais comme une communion au service de la mission. Si elle est communion, ce n'est, certes, pas pour jouir d'elle-même, mais pour participer en corps au mystère du Christ et à son œuvre messianique et apostolique dans le monde.

Les jeunes Églises, en vertu même de leur sens missionnaire, ont un sens particulièrement aigu de ce dynamisme

de communion : elles veulent une collaboration jaillissant d'une fraternité aux dimensions du monde, de manière à ce que cette fraternité exprime la volonté et le dessein du Seigneur et qu'elle achève le travail qu'Il lui a fixé.

Aussi bien, la mission est-elle liée, par nature, à la communion des Églises entre elles, qui doivent s'entraider dans un ensemble de services communs : plus que jamais, les théologiens des anciennes Églises sont nécessaires aux jeunes Églises, à titre d'auxiliaires ; plus que jamais aussi les Églises des continents européen ou américain ont à s'ouvrir aux perspectives des jeunes Églises. »

Marie-Joseph LE GUILLOU, o.p. (*)

(*) Extrait de *Mission et unité. Les exigences de la communion*, Cerf, pp. 96-97 (épuisé).

tude de la foi au Verbe de Dieu fait chair (Jn 1,14) constitue donc le test décisif ; les autres différences sont mineures. Savons-nous respecter cette «hiérarchie» entre les vérités de la foi, hiérarchie fondamentale dans tout dialogue œcuménique ?

Ne laissons pas les questions d'organisation ecclésiale prendre le pas sur la foi commune. «Déjà vous êtes purifiés par la parole que je vous ai dite» (Jn 15,3). Pureté qui, certes, n'a rien d'automatique : elle suppose l'acceptation de la Parole par la foi et par la volonté d'adhérer ensemble au Cep unique.

Porter beaucoup de fruit

On ne peut parler de vigne sans évoquer les raisins. Déjà, dans le cantique de la vigne, Isaïe indiquait les fruits attendus de Dieu, et sa déception : «La vigne du Seigneur, le tout-puissant, c'est la maison d'Israël, et les gens de Juda sont le plant qu'il chérissait. Il en attendait le droit, et c'est

l'injustice. Il en attendait la justice, et il ne trouve que les cris des malheureux» (Is 5,7). Le texte que nous commentons ne précise pas la nature du fruit qui glorifie le Père, mais aussitôt après vient le grand développement sur l'amour (*agapè*) du Père pour son Fils et l'amour des fidèles entre eux : «Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés ; demeurez dans mon amour» (Jn 15,9)... «Voici mon commandement : aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés» (15,12). La sève nourricière qui nous permet d'aimer n'est autre que l'Amour jailli du cœur de Dieu, l'Amour dont le Christ a vécu en plénitude et dont Il nous a donné la preuve suprême en sa passion (13,1). Cet amour sauveur ne s'est pas porté sur des êtres dignes en eux-mêmes d'estime, mais il les a transformés pour en faire des amis.

L'amour auquel le Christ nous invite pour qu'en Lui nous portions du fruit ne saurait se limiter aux membres de notre communauté. Il doit s'étendre à tous ceux qui

adhèrent à la Parole du Christ et qui bénéficient de son influx vital ; il doit s'étendre plus encore. Le Bon Pasteur a donné sa vie pour rassembler dans l'unité tous les enfants de Dieu dispersés de par le monde (10,16 ; 11,52). Célébrer la Semaine de l'Unité, s'efforcer de mieux vivre les composantes de la «communion» que le Christ veut pour les siens ne saurait donc nous enfermer sur nos seuls problèmes de relations entre nous.

L'œcuménisme n'est authentique que s'il nous ouvre ensemble à l'impérieux devoir du témoignage dans le monde, d'un témoignage qui exige notre unité pour être crédible : «Qu'ils parviennent à l'unité parfaite et qu'ainsi le monde puisse connaître que c'est toi qui m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé» (Jn 17,23).

Édouard COTHENET,

*Professeur honoraire
de l'Institut catholique de Paris,
Délégué à l'Œcuménisme
pour la région apostolique Centre.*

La communion parfaite par le calice commun

«Où donc est le Christ sauveur ? Par nos divisions, nous l'avons chassé. De là nos malheurs inexprimables.

Et que font les Églises ? Elles négocient l'Inestimable. De là leur triste morcellement.

«Mais là où le péché s'est multiplié, la grâce a surabondé.»

Ainsi l'histoire de notre époque, en mettant en pleine valeur la vérité des actes, invite les chefs responsables des Églises et la hiérarchie à mobiliser la théologie, désormais servante, afin que le seul but de notre existence et de notre mission soit l'homme pour qui Dieu s'est fait homme, l'homme à qui nous devons porter secours en ce temps de détresse.

Par là, travaillant au renouveau des Églises, sauvegardant le dépôt, nous avancerons d'un commun effort vers leur union. Avec comme devise, l'amour sans conditions et sans limites, et, comme force, la volonté du Très-Haut.

Elle est longue, disent les uns, cette marche et qui pourrait en voir la fin ? Pourtant, déjà, du chemin a été parcouru. Chemin difficile, âpre montée, disent les autres. Pourtant déjà, la voie a été ouverte et rendue praticable.

Comment pourrait-il en être autrement ? Les grands évé-

nements de la vie de l'Église durant ces six dernières années, et surtout nos trois rencontres successives avec Sa Sainteté le pape de Rome Paul VI et son dernier message «que nulle voix ne se taise dans ce concert infini des Églises et du monde entier», ont supprimé les distances de la séparation et jeté un pont sur l'abîme.

C'est une croix et un calice que nous avons échangés lors de nos rencontres, avec cette prière : que le Seigneur de miséricorde envoie le plus vite possible à nos saintes Églises d'Orient et d'Occident, la grâce de la célébration à nouveau commune de la divine eucharistie et de la communion à nouveau commune à ses Dons immaculés.

Comme il en était de façon ininterrompue et stable jusqu'en 1054, ainsi devra-t-il en être maintenant aussi, certes après un travail en profondeur, réalisé ensemble au préalable, et toute la préparation qui, en conscience, s'impose.

Le calice commun se dessine, lumineux, à l'horizon de l'Église.»

Athénagoras Ier^(*)

(*) Extrait de *Dialogues avec le patriarche Athénagoras Ier*, Olivier Clément, Fayard, 1969, pp. 582-583 (épuisé).

Célébrations

Ordre liturgique pour un service œcuménique

Préambule...

Le déroulement liturgique qui suit est très largement inspiré des documents émanant de la Commission œcuménique de préparation pour la Semaine de Prière pour l'Unité. Nous avons souhaité donner quelques indications afin d'ancrer la célébration dans la vie des Églises locales. Nous vous proposons également des signes ou gestes permettant une animation plus dynamique. Les chants et les répons sont à prendre dans le répertoire local. Pour mener à bien cette célébration, il convient de la préparer avec un groupe, suffisamment à l'avance. Ce sera encore l'occasion de rencontres entre chrétiens de sensibilités diverses. Toute adaptation est possible, voire souhaitable (en fonction des participants, des lieux...). Bon travail et bonne célébration !

Salutation et accueil

(si possible en voix off)

Il est fidèle le Dieu qui nous appelle à la communion avec son Fils Jésus Christ, par le Saint-Esprit.

Puis, un officiant :

La grâce de notre Seigneur Jésus Christ, l'amour de Dieu le Père et la communion du Saint-Esprit soient avec vous tous.

Tous :

Et avec toi aussi.

(On adressera des paroles d'accueil et d'introduction à la célébration, par exemple en nommant les Églises présentes et leur(s) représentant(s). On veillera aussi à donner le sens de cette célébration.)

Chant du psaume 121 (122)

Officiant :

Au psaume 132 (133)

Le psaume sera antiphoné soit entre l'officiant et l'assemblée, soit entre deux parties de l'assemblée ; la version utilisée est celle de la traduction liturgique et œcuménique ; pendant la prière du psaume, on apporte à l'autel en procession le cierge pascal allumé.

Oui, il est bon, il est doux pour des frères de vivre ensemble et d'être unis.

On dirait un baume précieux,

un parfum sur la tête,

qui descend sur la barbe, la barbe d'Aaron,

qui descend sur le bord de son vêtement.

On dirait la rosée de l'Hermon

qui descend sur les collines de Sion.

C'est là que le Seigneur envoie la bénédiction, la vie pour toujours.

Officiant :

Père qui fis descendre sur ton peuple la force et la douceur de l'Esprit, garde-le dans l'unité. Donne-nous d'être ensemble un seul cœur, une seule âme afin que le monde voie, dans l'Église du Christ, le lieu de ta bénédiction et de la vie.

Amen.

Prière de confession

Officiant :

Nous nous sommes rassemblés avec des frères et des sœurs venant d'Églises séparées.

Nous sommes ici parce que nous avons entendu l'appel de notre Seigneur Jésus Christ à être un. Faisons silence, et méditons sur nos divisions et sur les erreurs dont nous sommes responsables dans l'histoire de nos séparations.

Bref silence.

Officiant :

Dieu d'amour, nous nous sommes souvent mépris sur les divers dons de l'Esprit.

Nos Églises sont douloureusement divisées, en elles-mêmes et entre elles. Nous sommes séparés les uns des autres, et nous nous satisfaisons d'une coexistence dans la division.

Tous :

Pardonne-nous, ô Dieu. Conduis-nous à la repentance et donne-nous la joie de la communion.

(ou chant d'un répons de même teneur spirituelle)

Officiant :

Nos scissions portent préjudice à la crédibilité de notre témoignage. Nous avons négligé de tirer les conséquences du degré de communion que tu nous as déjà fait atteindre. Nous hésitons à nous reconnaître les uns les autres dans notre foi, notre baptême et nos ministères.

Nous sommes devenus indifférents à nos divisions comme aux souffrances et à l'injustice du monde.

Nous nous satisfaisons d'une coexistence dans la séparation.

Tous :

Pardonne-nous, ô Dieu. Conduis-nous à la repentance



et donne-nous la joie de la communion.
(ou chant d'un répons de même teneur spirituelle)

Officiant :
(On confessera là des thèmes portant sur la division des Églises locales, par exemple ce qui a été occasion de division dans les années précédentes ; il y aura au moins une intervention par Église présente ; elles auront été préparées à l'avance par une équipe.)

Tous :
Pardonne-nous, ô Dieu. Conduis-nous à la repentance et donne-nous la joie de la communion.
(ou chant d'un répons de même teneur spirituelle)

Officiant :
Ô Dieu, Trinité sainte et indivise, donne à ceux qui sont encore divisés faim et soif d'une communion de foi, de vie et de témoignage. Garde-nous sans repos jusqu'à ce que nous réalisons cet «ensemble», conformément à la prière du Christ : que nous, ses fidèles, soyons un ! Amen.

Tous :
Pardonne-nous, ô Dieu. Conduis-nous à la repentance et donne-nous la joie de la communion.
(ou chant d'un répons de même teneur spirituelle)
Chant d'un Kyrie

Parole de pardon

Officiant :
Que Dieu, le Tout-puissant, ait pitié de nous, qu'il nous pardonne là où nous nous sommes trompés de chemin. Qu'il nous affermis dans nos efforts vers l'unité des Églises, par notre Seigneur Jésus Christ dans la puissance du Saint-Esprit.

Tous : Amen !
Les représentants des Églises s'adresseront mutuellement des paroles de pardon.
Chant d'un Gloria

Officiant :
Ô Dieu, bon au-delà de toute bonté, beau au-delà de toute beauté, en qui résident le calme, la paix et la concorde, guéris les discordes qui nous séparent les uns des autres et ramène-nous dans une unité d'amour qui soit à la ressemblance de ta nature divine. Toi qui es au-dessus de toutes choses, crée en nous un unique désir afin que, comblés de charité et dans les liens d'affection, nous soyons un en esprit et en acte tant en nous-mêmes que les uns dans les autres. Par ta paix qui répand la paix sur toute chose, par la grâce, la miséricorde et la tendresse de ton Fils Jésus Christ. Amen.



Tour d'entrée de l'ancienne basilique de Saint-Maurice (Valais, Suisse). Baptistère sculpté par Madeline Diener.

Photo Nicolas Derrey.

Frères et sœurs, réconciliés par le Christ, échangeons un signe de paix.
(On échangera un signe de paix.)

Chant d'un cantique

Lectures bibliques

Première lecture : 1 Corinthiens 1, 4—10
Chant d'un alléluia

Deuxième lecture : Jean 15, 1—17
Reprise de l'alléluia

Prédication
Chant d'un cantique

Confession de foi
(On utilisera de préférence le symbole de Nicée-Constantinople ou celui des Apôtres, suivant la version qui semblera la plus appropriée.)

Offrande — Intercession Notre Père — Bénédiction

Officiant :
(L'officiant présente la destination de l'offrande ; il explique aussi le déroulement de l'intercession : chacun est invité à écrire sur un papier ce qu'à son avis lui-même, son Église ou tous les participants à la célébration peuvent ou doivent faire pour exprimer la communion et croître dans cette communion ; ces papiers seront ramassés en même temps que l'offrande dans des grandes corbeilles ; on en lira quelques-uns lors de l'intercession ; une fois l'offrande et les intentions recueillies, l'officiant prononce la prière qui suit.)
Dieu notre Père, nous ne pouvons pas nous satisfaire de la division et de la séparation des Églises qui sont un scandale et une honte aux yeux du monde. C'est pourquoi nous te prions pour toutes les Églises et les communautés chrétiennes.

Chant d'un répons : «Seigneur rassemble-nous...»

Seigneur, nous voulons mettre de côté notre orgueil. Nous reconnaissons les occasions où nous avons fait preuve de fanatisme, d'étroitesse d'esprit à l'égard des autres. Aide-nous à renoncer à nos préjugés et nos jugements faciles à l'égard des autres, comme s'ils avaient moins de foi d'espérance et d'amour que nous.

Chant d'un répons : «Seigneur rassemble-nous...»

Seigneur, fais nous tirer les conséquences de notre travail œcuménique, afin que nous cherchions et rejoignons nos frères et nos sœurs dans la foi, les acceptions pour ce qu'ils sont devenus, et afin que nous les prenions au sérieux et reconnaissons leur droit d'être différents de nous, et qu'ensemble nous abattions les frontières et les murs qui nous séparent.

Chant d'un répons : «Seigneur rassemble-nous...»

Permetts que nous écoutions ensemble ta Parole, que nous lui obéissions, et que nous nous trouvions nous-mêmes dans cette vérité, comme nous espérons pouvoir le faire également dans l'Eucharistie, le pain du Christ et dans la coupe du salut qui nous uniront un jour.

Chant d'un répons : «Seigneur rassemble-nous...»

Nous affirmons notre intention de continuer résolument sur ce chemin que nous avons pris dans un esprit bien disposé, afin de parvenir à la paix et à la réconciliation. Que Dieu soit loué, et que notre témoignage soit crédible aux yeux du monde...

...Suit la lecture de quelques intentions de prière plus

locales, soit préparées à l'avance, soit prises parmi celles qui ont été récoltées.

Chant d'un répons : «Seigneur rassemble-nous...»

Seigneur, notre Dieu, rassemble ton Église. Rends-la une sous son seul Seigneur, Jésus Christ, ton Fils. Que l'Esprit de ton amour la rassemble afin que le monde te connaisse, toi le seul vrai Dieu, dans le signe visible de ton Église unie au sein de laquelle règne l'amour. Amen.

Le Notre Père

Bénédiction

Que la grâce du Seigneur Jésus Christ, l'amour de Dieu, et la communion de l'Esprit Saint soient avec vous tous. Amen.

Chant d'un cantique

(Pendant le cantique, on amène au centre de l'église, ou du lieu de rassemblement, le cierge pascal et les feuillets d'intention de prière ; là, on procède à la redistribution de ces feuillets à l'assemblée ; ainsi tous ceux qui en reçoivent un deviennent comme un instrument d'exaucement de cette prière et la porteront dans leur prière personnelle, et peut-être dans leurs actes, durant l'année à venir.)

L'assemblée se disperse.

Bruneau JOUSSELLIN et CNPL.

Appel de l'AORB à l'occasion de la Semaine de prière pour l'Unité des chrétiens 1995

L'Association œcuménique pour la Recherche biblique (AORB) n'est plus à présenter dans les milieux œcuméniques de nos Églises, mais elle se doit de vous informer régulièrement de son travail.

La campagne financière 1994 a produit 115.000 FF de dons, venant des paroisses ou de groupes œcuméniques et ainsi, en collaboration avec le Fonds TOB (*) suisse, nous avons pu, depuis la parution de l'édition révisée, envoyer quelques 5.000 exemplaires de la TOB aux jeunes prêtres ou pasteurs, aux instituts et facultés de théologie des pays francophones en voie de développement.

Aujourd'hui, cet effort se continue, mais nous viennent aussi de plus en plus des appels de pays de l'Europe de l'Est qui, pour certains, utilisent aussi la langue française dans leurs instituts de formation théologique. Depuis novembre dernier, la Concorde de la TOB a vu enfin le jour, et c'est un outil

précieux, indispensable pour toutes les bibliothèques théologiques de l'Est et du Sud.

Voici donc un objectif supplémentaire de solidarité que nous soumettons à votre générosité et votre fidélité. Sans vous tous, notre entreprise œcuménique au service de la lecture et de la connaissance de la Bible n'est rien, et nous vous adressons déjà tous nos remerciements pour votre soutien.

**Père Boris BOBRINSKOY,
Monseigneur Paul GUIBERTEAU,
Pasteur Jean-Pierre MONSARRAT,**

Présidents de l'AORB.

AORB-BOSEB - Institut catholique de Paris - 21, rue d'Assas - 75270 PARIS CEDEX 06 - ccp Association œcuménique 36 34 85 Y PARIS.

(Préciser éventuellement : «appel AORB à l'occasion de la Semaine de l'Unité 1995»).

(*) Traduction œcuménique de la Bible.



Fiche dominicale pour le dimanche 22 janvier 1995

- Troisième dimanche du Temps ordinaire, année C -

Présentation...

Avec ce dimanche, nous commençons la lecture continue de l'évangile de Luc, l'évangile de la miséricorde, l'évangile de l'Église. La Bonne Nouvelle est Parole de miséricorde dans la mesure où Dieu accueille chaque homme, quelle que soit sa condition, dans la mesure où celui-ci se met en route vers la main qui lui est tendue. Cette miséricorde, elle est à vivre tout d'abord dans l'Église et dans les communautés chrétiennes qui se rassemblent pour célébrer le Jour du Seigneur, le jour où elles célèbrent leur salut dans la résurrection de Jésus. Les textes de la liturgie de ce jour sont riches. Dans leur diversité, ils manifestent que les chemins pour parvenir au Royaume et à sa réalisation plénière sont divers. Ce peut être la parole de Dieu, lue et célébrée dans l'assemblée des croyants, la reconnaissance de la diversité des membres de l'Église et des ministres au service de la communauté, l'urgence de prendre en compte cette réalité : le Royaume de Dieu est déjà là. On aura soin de conserver l'ensemble des lectures de ce jour, et en particulier de conserver la seconde lecture dans sa version longue : ce texte de Paul est peut-être l'un de ceux qui convient le mieux pour ce dimanche de prière pour l'unité des chrétiens.

Ouverture de la célébration

La réalisation du royaume de Dieu dans notre monde, une réalité qui semble loin d'être réalisée ! Déjà l'unité entre chrétiens semble être une idée plus qu'une réalité. Pourtant des chemins existent, et nous sommes invités à les prendre, pour construire l'unité de l'Église et manifester ainsi dans le monde la réalisation du Royaume de Dieu. Tous, chrétiens, nous avons reçu un même baptême, dans la mort et la résurrection du même Seigneur, dans un même Esprit qui fait de nous les fils d'un même Père. Au début de cette célébration, que cette eau que nous allons recevoir soit pour nous le mémorial de ce baptême ! Comme préparation pénitentielle, on prendra le rite de l'aspersion. Pendant l'aspersion proprement dite, on pourra prendre le chant I 46, *Un seul Seigneur*.

Liturgie de la Parole

Première lecture

Au livre de Néhémie (Ne 8,1-4a.5-6.8-10)

Nous sommes au retour de l'exil. Certes, le Temple

est rebâti et la ville de Jérusalem reprend vie, malgré de nombreuses difficultés. Nous sommes invités à assister à une liturgie de la Parole, à l'occasion de la fête des Tentés.

Tout commence par la description du rituel : il y a le rassemblement unanime, (comme un seul homme !), suivi de l'arrivée du livre, la montée sur l'estrade, bien en vue de tous, et l'ouverture du livre qui provoque la levée de tous par respect pour la Loi.

La lecture de la Loi n'est pas un acte magique : les lévites sont là, dans le peuple, pour expliquer, voire même traduire à ces juifs qui ne parlent que l'araméen et ne comprennent peut-être plus l'hébreux. Cette compréhension de la Parole provoque l'assentiment du peuple qui répond : Amen.

Enfin, tous se séparent dans la joie, une joie partagée comme doit l'être le repas de fête qui va suivre cette liturgie.

Psaume 18

Le psaume qui suit fait l'éloge de la loi comme source de joie et de vie. Il est en écho direct avec la fin de la première lecture. Nous sommes loin d'une conception légaliste dans une logique de peur. La loi, dans la tradition juive, est avant tout un chemin que Dieu propose, un chemin de vie.

Deuxième lecture

Première lettre de Paul aux Corinthiens (1 Co 12,12-30)

Avant tout, il serait dommage de ne prendre que la lecture brève.

Le texte de Paul se situe, dans la lettre, juste après les reproches qu'il adresse aux Corinthiens à propos de leur mauvais comportement dans leurs assemblées de prière : il existe des divisions inacceptables ! La communauté de Corinthe est diverse dans sa composition :

Chaire d'œcuménisme

Prochaine Chaire d'œcuménisme
à la Faculté catholique de Théologie de Lyon
les 23-24-25 novembre 1994
et 22-23-24 février 1995.

Thème de cette année : **L'Église et la Nation.**



les origines (juifs et païens), les statuts sociaux (esclaves ou hommes libres) ne doivent pas faire oublier que le baptême est unique comme le Christ est unique. Pour bien faire comprendre cela, Paul emprunte à la philosophie stoïcienne l'histoire du corps, histoire racontée dans l'histoire romaine à propos de la guerre entre patriciens et plébéiens au début de la république romaine. L'unité doit se faire avec la diversité des membres. De plus, la diversité des fonctions est au service de cette unité dans la diversité (idée supprimée par la lecture brève).



Évangile

Dans l'évangile selon saint Luc (Lc 1,1-4 ; 4,14-21)

Le passage proposé commence par l'introduction de l'évangile ; puis c'est l'inauguration de la prédication de Jésus, après les récits des évangiles de l'enfance. Dans la première partie de ce texte, on peut remarquer que l'auteur reconnaît ne pas être un témoin direct et, de plus, d'autres ont écrit avant lui. La Parole évangélique est diverse et, de plus, elle n'est pas une Parole directement dictée par Dieu. La révélation passe par de nombreuses médiations.

La seconde partie du texte nous présente Jésus dans la synagogue de Nazareth, son village. On peut constater les points communs avec le texte du livre de Néhémie : il y a proclamation de la Parole, tous ont les yeux tournés vers le lecteur, la Parole est commentée. Certes, le commentaire de Jésus est bref ; mais cette brièveté est en accord avec l'urgence de l'accomplissement de l'Écriture, comme Jean Baptiste l'avait déjà annoncé.

Pour l'homélie

La communion fraternelle, la vie dans une même maison est une réalité à construire sans cesse. Elle doit se réaliser progressivement ; elle se réalise déjà. Bien souvent, nous ne percevons que les divisions entre chrétiens, entre les Églises chrétiennes, mais aussi à l'intérieur de chaque Église, à l'intérieur même de nos communautés. À y regarder de plus près, nous pou-

Baptistère sculpté par Madeline Diener dans la tour d'entrée de l'ancienne basilique de Saint-Maurice (Valais, Suisse). Détail.

Photo Nicolas Derrey.

vons constater qu'en en prenant les moyens, nous arrivons à bâtir cette vie fraternelle. Pour cela, il nous faut nous reconnaître divers, rassemblés par une même Parole et persuadés de l'urgence de la réalisation du Royaume par l'annonce de la Bonne Nouvelle.

La volonté de nier les différences conduit souvent à la négation de l'autre. Pourtant, à l'intérieur de nos communautés, de nos Églises, et entre Églises chrétiennes, la diversité est une règle générale qu'on ne saurait nier. Il convient de respecter l'autre, mais aussi de se respecter soi-même. Ainsi nous pourrions partager ensemble les souffrances des uns et des autres,

Exposition œcuménique «Chrétiens en Europe»

Dix-huit présentations ont déjà été effectuées en Île-de-France et régions depuis le début de 1993.

Location de cette exposition auprès de :
Association œcuménique

Étoile Champs-Élysées (15 paroisses voisines)
M. LE GUAY

24, rue Jean Giraudoux - 75116 PARIS

tél (1) 47 20 11 64

fax (1) 47 20 11 80

comme les membres d'un même corps participent aux souffrances les uns des autres : tel est le principal enseignement de Paul. Cette reconnaissance et ce respect communs n'ont rien de naturel : seul, l'Esprit qui vit en nous et le Christ-tête peuvent permettre cette réalisation. Ce Christ, Parole incarnée, est un bien commun. La Parole de Dieu qui nous rassemble, en particulier chaque dimanche, jour où nous célébrons la Christ ressuscité, quelle que soit notre Église chrétienne, cette Parole doit être partagée, comprise, pour porter du fruit et un fruit qui demeure.

Mais si vraiment nous sommes conscients de l'importance de cette Parole, alors nous serons mieux à même de réaliser cette annonce de la Bonne Nouvelle aux pauvres, cette libération des prisonniers et des opprimés, cette illumination des aveugles. Cette tâche nous est commune, quelles que soient nos Églises et nos communautés. Si nous voulons vivre entre chrétiens la charité fraternelle, il nous faut construire un monde plus fraternel.

Pour la célébration

Pour les oraisons, le nombre important de textes du Missel romain pour la messe de l'unité des chrétiens invite à lire attentivement l'ensemble des propositions faites, avant de faire le choix le plus approprié pour la communauté.

D'un point de vue général, on aura soin de veiller à la qualité de la liturgie de la Parole (ce qui ne signifie pas qu'il faille négliger le reste). Le livre de la Parole sera mis en valeur, les lecteurs s'avanceront tranquillement, en s'inclinant devant l'autel ou en demandant la bénédiction du président de la célébration comme le fait normalement le diacre. Le lecteur sera bien en vue de tous et bien entendu par tous.

Prière universelle

Prions notre Père commun qui veut rassembler tous ses enfants dans un même peuple.

- Pour nos Églises : que leur vie fraternelle soit témoignage de l'actualité du Royaume de Dieu dans notre monde.

R/ *Seigneur, rassemble-nous, dans la paix de ton amour.*

- Pour ceux qui exercent un ministère : qu'ils sachent faire entendre la Parole de Dieu aux chrétiens et qu'ils soient des ferments d'unité dans nos communautés. R/.

- Pour ceux qui sont opprimés, aveugles, pauvres et prisonniers : qu'ils rencontrent des chrétiens qui leurs annoncent la Bonne Nouvelle. R/.

- Pour nos communautés : que leur vie fraternelle soit ferment d'unité dans nos Églises et entre nos Églises. R/.

Père, source de toute vie d'amour, donne-nous le courage du geste fraternel, pour être les témoins de la Bonne Nouvelle de Jésus, ton fils, notre Seigneur.

Pour la prière eucharistique

On pourrait prendre la prière pour les rassemblements, avec la version 2 (ou B selon les éditeurs) : *Donne-nous le courage du geste fraternel...*

Pour le Notre Père

Notre communion n'est pas encore entière entre chrétiens. Pourtant, c'est avec les mêmes mots que nous pouvons nous adresser à Dieu en lui disant : Notre Père...

Pour le geste de paix

Pour manifester votre volonté de construire une Église plus fraternelle dans la diversité, échangez un signe de paix.

Suggestions de chants

- **Pour le chant d'entrée** : *L'Esprit de Dieu* (K 35), *Dieu nous appelle* (A 205), *Seigneur que ta Parole* (A 51), *Voix des prophètes* (U 7), *Il est venu marcher sur nos routes* (F 157), *La Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres* (E 149).

- **Pour la communion** : *Nous formons un même corps* (C 105), *En accueillant l'amour* (D 379), *Enfants du même Père* (T 154-1).

Marc DEGRAEVE,

Centre national de Pastorale liturgique (CNPL).

Formation œcuménique interconfessionnelle (F.O.I.)

Des cours par correspondance : un moyen méthodique et adapté d'enrichissement spirituel, utilisable individuellement ou en groupe, conçu pour débutants ou personnes souhaitant creuser davantage, envoyé chaque mois avec suggestions de lectures et thèmes de travail permettant un échange.

Trente séries de cours différents cette année (en particulier les n°10, 11, 12 sur «Bible et œcuménisme» : approche pratique ; mots de la Bible importants en œcuménisme ; lecture œcuménique). Le cours n°111 est un guide de lecture du document fondamental du Groupe des Dombes, *Pour la conversion des Églises*, Centurion.

Inscriptions et renseignements : F.O.I.

2, place Gailleton - 69002 LYON
tél. 78 38 05 07 - fax. 78 42 11 00

Catéchèse œcuménique : Réconcilier les peuples

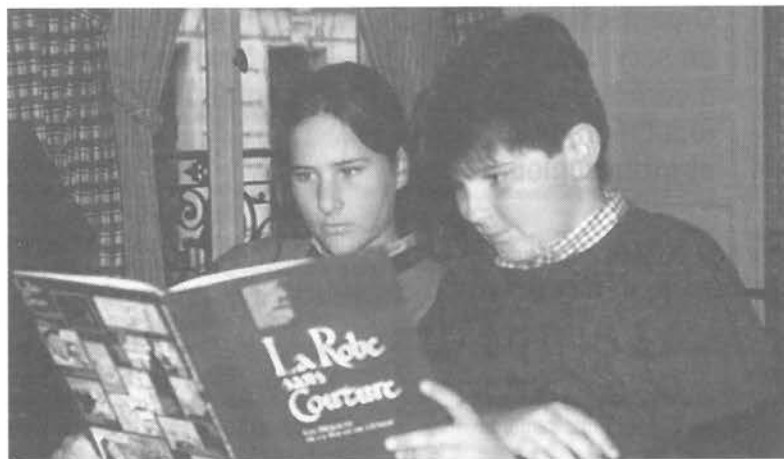
D'un côté le scandale des guerres (la Bosnie, le Rwanda...), de l'autre le projet du Christ de réconcilier l'humanité avec Dieu et avec elle-même.

La Semaine de prière pour l'Unité nous offre l'occasion de mettre en lumière et de mettre en œuvre ce ministère de réconciliation auquel nous sommes tous appelés. Comment y travailler avec les jeunes, catholiques ou protestants, mieux encore catholiques et protestants ? *La Robe sans Couture* est actuellement l'outil privilégié pour travailler avec les enfants et les jeunes au chantier de réconciliation. Cette bande dessinée présente une série d'acteurs de la division entre chrétiens, et de témoins de l'unité. Pierre et Paul, Luther, Calvin, Henri VIII, Marie Durand, Lord Halifax et le Père Portal, l'abbé Couturier, Bonhoeffer, David Duplessis, Luther King, Athénagoras, Jean XXIII, Shenouda III qui ont été dessinés par de grands dessinateurs, ouvrent des chemins de réflexion et de mise à l'action.

Deux pistes parmi d'autres

La première piste consiste à étudier un témoin à la fois. Dans ce cas, le mieux est d'utiliser comme grille celle qui est proposée dans *Auimages*, n°94⁽¹⁾. Des lycéens et collégiens ont réussi d'extraordinaires temps forts avec *La Robe sans Couture*.

La seconde piste consiste à travailler tout de suite avec



Pour une catéchèse œcuménique...

Photo
Françoise
Garcier.

l'ensemble de la bande dessinée :
- dans un premier temps, on invite les jeunes à parcourir l'ensemble de la b.d. ;

- dans un deuxième temps, à repérer tous les bûchers, les feux, et à redessiner ces images en les organisant sur un panneau ; ensuite à chercher le pourquoi de ces bûchers ;

- dans un troisième temps, on propose de repérer tous les gestes de paix et de les redessiner en les organisant sur un panneau ;

- dans un quatrième temps, on suggère de préparer une célébration durant laquelle ces gestes de vio-

lence et ces gestes de paix seront prolongés jusqu'à notre époque, pour être regardés à la lumière de l'Évangile et pour enfanter des gestes de prière. Cette veillée pourra souvent être proposée à la paroisse ou même à un secteur.

Georges CARPENTIER,

Revue Auimages.

(1) *Auimages* n°94 est à commander à : ACNAV (Association catéchétique nationale pour l'Audiovisuel) - 3, rue Amyot - 75005 PARIS - tél (1) 45 87 26 11 - fax (1) 47 07 10 15). L'article en question a été reproduit, avec l'autorisation de l'ACNAV, dans *Unité des Chrétiens*, n°92, octobre 1993, pp. 28-29.

Bande dessinée *La Robe sans Couture*

- Bon de commande -

NOM.....

ADRESSE.....

Commande, **franco de port** :

- | | |
|--|------------|
| ☐ 1 exemplaire de la Bande dessinée <i>La Robe sans Couture</i> | 75,00 F |
| ☐ 1 carton de 17 exemplaires | 1.060,00 F |
| ☐ 2 cartons de 17 ex. (soit 34 ex.) | 2.020,00 F |

Ci-joint un chèque deFrancs

☒ A renvoyer, **accompagné de votre règlement**, à :

Association pour l'Unité des Chrétiens
80, rue de l'Abbé Carton - 75014 PARIS
chèque «Association pour l'Unité des Chrétiens»
ccp 31 691 30 X La Source

Organisation de services à caractère œcuménique et interreligieux

(Note du Conseil d'Églises chrétiennes en France)

Trois sortes de services peuvent être envisagés :

1. Une des confessions chrétiennes (catholique, orthodoxe, protestante) organise un service auquel elle souhaite que les autres confessions soient associées. Elle en prend alors l'entière responsabilité et envisage avec les partenaires éventuels quels seront leurs concours. Il ne s'agit pas alors d'une célébration œcuménique mais d'un service de l'Église qui l'organise. Par exemple : «Service religieux à l'église catholique de..., avec la participation de Mgr X de l'Église orthodoxe et du pasteur Y de l'Église protestante».
2. L'appellation «service œcuménique» ne peut être employée que lorsque les confessions impliquées se sont, au préalable, clairement accordées sur :
 - a) le but et les intentions d'un tel service ;
 - b) le programme et la part de chacune des confessions dans son déroulement ;
 - c) le lieu où il se déroulera ;
 - d) les personnes et notabilités qui y seront éventuellement conviées ;
 - e) les annonces à faire pour qu'il soit connu. S'il n'y a pas accord sur tel ou tel de ces points, on ne peut qu'en revenir à la formule n°1.
3. Les manifestations interreligieuses entre chrétiens et membres d'autres religions sont également encouragées. Elles permettent de prier ensemble, dans la fidélité de chacun à la foi qui lui est propre. Pour ces manifestations, il faut éviter l'usage du mot «œcuménique» et il est souhaitable que les chrétiens puissent s'y préparer ensemble.

21 juin 1994,

Le Conseil d'Églises chrétiennes en France.

Églises issues du Mouvement pentecôtiste

Du 3 au 7 août 1994, s'est tenue à Bordeaux la Convention européenne de Pentecôte, rassemblant plusieurs milliers de personnes. Dans le numéro 94 (avril 1994) de la revue *Unité des Chrétiens*, au dossier portant sur «Les évangéliques», il était donné des «éléments de statistiques» indiquant pour la France un total de 44.870 membres. Cette statistique n'incluait pas les Églises issues du Mouvement pentecôtiste. Aujourd'hui, les assemblées de Dieu en France ont 441 lieux de culte et 246 postes d'évangélisation desservis par 359 pasteurs. Elles comptent 37.000 membres adultes baptisés, 13.000 enfants aux écoles bibliques.

Avec les membres du Mouvement pentecôtiste tzigane (20.000 baptisés) et les personnes proches du pentecôtisme, le Mouvement de Pentecôte rassemble en France près de 100.000 personnes.

Pasteur J.P. BOYER

Association œcuménique du Littoral

Il y a déjà longtemps que l'œcuménisme n'est pas un vain mot pour les chrétiens du littoral. Bien des initiatives ont été prises tant pour la Semaine de l'Unité que pour l'étude en commun de la Bible ou une meilleure connaissance de nos différentes confessions. La proximité de la Grande-Bretagne, et tout particulièrement du Kent, a favorisé plusieurs jumelages vivants. Cependant, surtout depuis deux ans, la réalisation du projet du «Tunnel» a ouvert de nouvelles perspectives. Afin d'y répondre plus efficacement, s'est créée l'Association œcuménique du Littoral⁽¹⁾. Quatre Églises y sont représentées : la Communion anglicane, l'Armée du Salut, l'Église réformée de France, l'Église catholique romaine.

Le groupe *Channel Churches together*



Logo Association œcuménique du Littoral.

(Kent) y est présent à travers son délégué. Nous sommes particulièrement attentifs aux réalités humaines et à leur avenir dans la mutation du littoral, ainsi qu'au caractère franco-britannique et à la dimension européenne du tunnel. Nous recherchons quelles initiatives réfléchir et mettre en œuvre afin que soient manifestés présence chrétienne, service et témoignage. Cela nous demande d'être en relation avec les instances de développement du littoral ; d'assurer une présence œcuménique dans les lieux importants de transit de passagers et les structures où ils séjourneront ; de prévoir l'accueil des Anglais appelés à résider dans la région ; de favoriser mutuellement chacune des Églises pour l'exercice de sa propre mission ; de mieux faire prendre conscience de l'importance de notre unité par des réalisations culturelles et culturelles. La plus marquante de ces réalisations a été la participation de l'Association à l'émission *Songs of praise* («chants de louange»), émission de télévision œcuménique diffusée le dimanche soir sur la BBC 1. À l'occasion de l'inauguration du tunnel sous la Manche, l'émission du 1^{er} mai a eu lieu en duplex depuis le site Eurotunnel à Cheriton (Folkestone) et le terminal de Coquelles (Calais).

Notre logo : entre les rives française et anglaise navigue la barque de l'Église, symbole du mouvement œcuménique, sous sa mâture en forme de croix dont l'ombre marque le tracé du Tunnel...

(1) 15, rue du Maréchal Lefebvre - 62100 Calais - tél. 21 36 43 32.

Vingtième anniversaire de L'ACAT

L'ACAT (Action des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture) a décidé de profiter de la date symbolique du vingtième anniversaire de sa fondation pour rappeler ses objectifs, faire un bilan d'activités et repenser ses stratégies d'action. À l'issue du colloque «Solidarités et responsabilités face à la torture», qui s'est déroulé les 2 et 3 septembre à Strasbourg, et profitant de ce vingtième anniversaire, l'ACAT a lancé un appel dont nous publions le texte ci-après :

Strasbourg : l'ACAT appelle à s'engager
Dans ce monde désorienté, complexe, déchiré par les conflits, nous ne pouvons ignorer l'étendue de la torture. Nous sommes solidaires de ceux qui sont martyrisés, démolis, persécutés où qu'ils se trouvent.
 - Nous sommes convaincus que la torture est la forme la plus scandaleuse du mal que l'homme puisse faire à l'homme. Elle

est systématiquement pratiquée par les gouvernements antidémocratiques.

- Nous sommes convaincus que l'abolition de la torture passe par l'action pour en arrêter l'usage, en éliminer les causes et prévenir son retour.

- Nous sommes convaincus que le message de l'Évangile retentit dans l'histoire comme un appel à la justice et à la paix.

L'espérance refuse toute passivité et s'exprime en actes. Le silence, lui, est complice.

En conséquence, les chrétiens regroupés dans l'ACAT appellent à s'engager.

Force d'opinion publique refusant toute fatalité, responsables de l'avenir, nous déclarons solennellement nous engager :

- à la vigilance et à l'action devant ce qui permet ou provoque la torture ;

- à intervenir avant qu'il ne soit trop tard contre les effets pervers de la peur et contre les retours à la barbarie raciste ;

- à lutter contre la banalisation de la violence dans les médias aussi bien que dans le maintien de «l'ordre public» ;

- à dénoncer les méfaits des intérêts égoïstes et les conséquences des ventes d'armes ;

- à refuser de confondre pardon et impunité ;

- à tout mettre en œuvre pour que les jugements des crimes contre l'humanité servent de leçon préventive ;

- à exercer nos pouvoirs démocratiques de citoyens dans la perspective de structures nationales et internationales respectueuses des droits de l'homme ;

- à œuvrer avec d'autres, en tout lieu, dans les Églises comme dans la société civile pour que l'information et l'action contre la torture soient incluses dans tous les projets d'éducation et dans la construction de la paix.

D'autres manifestations sont organisées à l'occasion de ce vingtième anniversaire. Signalons parmi elles :

- Un Colloque à Bordeaux, les 3 et 4 décembre prochains, sur l'aveu dans le système judiciaire français et pendant la garde à vue (titre : «La garde à vue en question : l'aveu, reine des preuves ?»)

- Une célébration œcuménique à l'église Saint-Eustache, à Paris, le 10 décembre ⁽¹⁾.

(1) Des membres du Conseil d'Églises chrétiennes en France seront présents à cette célébration.



La Région apostolique Sud-Ouest.

Illustration Secrétariat de la Conférence des Evêques de France.

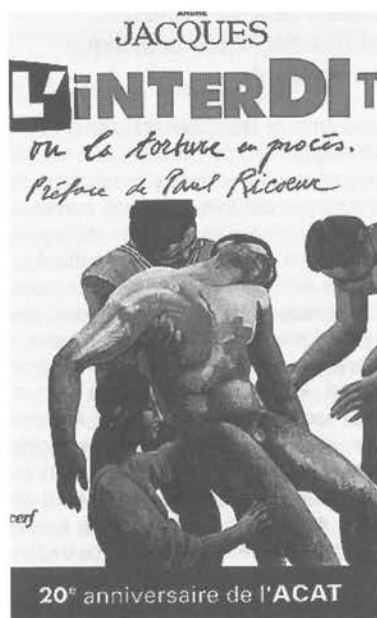
— tracé d'un diocèse
 - - - - - tracé d'un département
 ——— tracé d'une région apostolique

Vaste région apostolique : le Sud-Ouest

Les départements aux plus grandes superficies de France sont dans le Sud-Ouest. Et la région apostolique catholique s'étend de Poitiers à Bayonne, et recouvre deux régions protestantes qui l'élargissent d'ailleurs au Sud et au Nord. Les relations régionales sont donc marquées par les distances kilométriques, les relations humaines étant - généralement - chaudes et fraternelles.

Si le Poitou comporte une densité importante de chrétiens de la Réforme, et aussi le Béarn et le Pays basque, se développent maintenant les communautés anglicanes et, dans une moindre importance, les communautés orthodoxes. La région a la grâce de la présence d'une communauté du Chemin-Neuf, des Diaconesses de Reuilly (avec qui nous avons pu fêter l'anniversaire de la fondation), de religieuses orthodoxes, du Centre John Bost (chez qui se font les Pastorales Dordogne-Gironde) et des abbayes et monastères qui portent dans leur prière le souci œcuménique.

Région marquée par l'implantation de



Dessin de José Venturelli, peintre chilien.
 Illustration ACAT.



Prière pour l'Unité déployée dans le chœur de l'église de Clairac (Lot-et-Garonne)

Photo G.B. Meunier.

moines tibétains (Dordogne, Tarn) et du Nouvel-Âge, très actif. L'œcuménisme est d'une nécessité absolue pour proposer la Bonne Nouvelle de Jésus Christ au regard de ces courants spirituels. Région marquée aussi par les synodes de l'Église catholique. La marche vers l'unité y a été présente activement, soit à travers un dossier particulier (Poitiers) soit à travers tous les dossiers (Bordeaux, Dax, Bayonne, Périgueux...). Région qui doit poser avec plus d'acuité sa relation avec l'anglicanisme (les anglicans sont très présents dans la région, et particulièrement en Périgord). La Semaine de l'Unité ne peut plus les ignorer. D'ailleurs ils commencent à y être très actifs. Et les jumelages jouent beaucoup dans ce sens. Région qui doit aussi prendre conscience de la présence orthodoxe dont la liturgie et la mystique attirent de jeunes intellectuels. Région qui permet, ici ou là, que se rencontrent régulièrement pasteurs de l'Église réformée, de l'Église évangélique libre, de l'Église évangélique pentecôtiste, de l'Église adventiste, et délégué catholique : grands moments de vie évangélique d'où n'est éliminée aucune question.

Reste à faire un effort de formation. La région y pense. La question «Jeunes et œcuménisme» n'a pas encore trouvé le moyen de les rencontrer, mais elle n'est pas abandonnée.

Roger BARET,

Délégué régional à l'Œcuménisme.

Dans le diocèse de Bordeaux

Qu'est-ce qui bouge ?

On peut noter quelques avancées. Chez les catholiques, après les premiers temps de la tâche œcuménique, il semble que la préoccupation œcuménique commence à gagner : des catholiques demandent une célébration pour l'unité en janvier, même dans des secteurs où on compte peu de protestants ; les demandes de renseignements et de précisions ont tendance à se faire plus nombreuses ; au Synode, les paragraphes consacrés à l'œcuménisme sont «passés» sans problème, et la présence des observateurs a été fortement appréciée.

Les religieuses ne sont pas les dernières dans cette recherche : elles avaient été des premières à s'engager dans le souci œcuménique (prière et action) et continuent dans ce sens (réunions spécifiques de religieuses ; engagement plus explicite de telle ou telle congrégation) : deux religieuses de congrégations différentes, émettant leurs vœux perpétuels, ont déclaré mettre l'unité de l'Église parmi les intentions principales de leur démarche. On envisage des liens plus réguliers avec la famille des Diaconesses de Reuilly (dont la fondatrice, Mlle Malvezin, était de Bordeaux).

Il y a des occasions à ne pas laisser passer : la visite des anglicans de Bristol, à Bazas, a permis une rencontre d'études et de prières en un lieu où rien n'avait jamais eu lieu depuis les guerres de religions. La présence en Occident, en France notamment, de communautés orthodoxes, contribue à faire avancer la notion de l'Église comme communion.

Que proposons-nous ?

Le mot œcuménisme est certainement porteur d'une symbolique assez positive. Du coup, le terme est utilisé même pour des secteurs profanes.

Il y a donc à veiller au risque de confusions possibles.

Pour développer le souci de l'unité de l'Église au sein de la communauté catholique, on suggère que les journaux paroissiaux donnent davantage d'informations et suscitent la réflexion.

La catéchèse des enfants, les aumôneries devraient pouvoir aborder le thème plus facilement. Nous voulons travailler ces questions avec le Service diocésain de Pastorale catéchétique.

Le Service régional ne pouvant assumer chaque année l'organisation d'une session, nous nous proposons de reprendre les réunions de formation du secteur de Bordeaux et d'en proposer une dans le secteur de la vallée de la Dordogne (surtout du fait que, pour les protestants, ce secteur relève d'un autre Consistoire que celui de la Guyenne). Nous souhaitons surtout que la Semaine de prière pour l'Unité soit célébrée partout dans le diocèse, même là où les frères des autres Églises sont peu nombreux ou même inexistantes. C'est toute l'Église qui est appelée à prolonger la prière du Christ : «Qu'ils soient un».

Jacques LANUC,

Délégué diocésain à l'Œcuménisme.

Saison estivale orthodoxe et fête anglicano-catholique en Périgord

«Les Amis de Brantôme» ont pour projet le développement de l'abbaye, afin qu'elle devienne un centre de rencontres et d'échanges culturels. La saison estivale a eu pour thème «Les richesses spirituelles de l'Europe orientale». Différentes manifestations définissaient le programme : des conférences («l'architecture orthodoxe, son symbolisme», par Sergueï Tarassow ; «Qu'est-ce que l'orthodoxie ?», par Vladimir Volkoff ; «les sacrements chrétiens ou mystères sacramentels» par le Prince Andronikov ; «Les frères Karamazov ou le parricide russe», par le Dr Thorne) ; des concerts (le Chœur orthodoxe bulgare, et un récital de piano par Bernard Sczerba : «Dieu envoie ses apôtres baptiser l'Ukraine») ; du théâtre (Les récits d'un pèlerin russe, avec la présence de M. Lonsdale). Cette réflexion s'est prolongée par une exposition d'icônes du P. Drobot et de ses élèves et une exposition de tapisseries de haute lisse de Lucija



Saison estivale de Brantôme (Périgord).

Photo «Amis de Brantôme».

Krizrviene. Tout ceci a conduit à bon nombre d'échanges. La richesse a résidé dans la communication, étendue bien au-delà des conférences ou spectacles, et déterminant les prémices de rencontres prochaines sur l'œcuménisme.

Il faut ajouter une grande fête anglicano-catholique à Limeuil, à l'occasion du huitième centenaire de l'église, et en souvenir de Thomas Beckett dont le nom est gravé dans la pierre. L'évêque de Périgueux et l'évêque anglican de Gibraltar étaient présents.

J.M. NICOLAS,

prêtre, membre des «Amis de Brantôme».

Catéchèse à la Fondation John Bost (Dordogne)

La Fondation John Bost, œuvre privée protestante à but non lucratif, située près de Bergerac, comprend 21 pavillons accueillant 1.030 résidents : personnes âgées, handicapés mentaux, malades mentaux. La catéchèse s'adresse à 160 résidents qui sont répartis sur onze groupes de catéchèse dans la semaine. Sur les 1.030 résidents, nous estimons que la moitié se déclarent protestants.

Nous vivons l'œcuménisme chaque jour en catéchèse. Les vingt catéchètes (11 catholiques et 9 protestants) veulent permettre à chacun de dire et partager toute son existence et de lui chercher un sens ensemble devant Dieu. Les catéchètes se retrouvent une fois par mois pour une formation biblique où les échanges sont très riches. Pour la catéchèse, nous utilisons toutes sortes de moyens pédagogiques (transparents, diapos,

adultes. Il est difficile de parler de la catéchèse : elle se vit. Si d'aventure, vous passiez par le joli village de Dordogne nommé «La Force», arrêtez-vous à la Fondation et venez vivre avec nous ces temps forts : vous y serez toujours les bienvenus.

Anne-Lise SALQUE,

Pasteur catéchète.

Le Synode du diocèse de Poitiers : Pentecôte 1993

Étape préparatoire : Un questionnaire «Parole ouverte» fut largement diffusé, et 15.000 réponses recueillies. Parmi elles, le mot «dialogue» revenait souvent, mais dans un contexte bien plus large que celui du dialogue œcuménique. Plutôt que d'en «saupoudrer» les divers chantiers, on opta pour un chapitre à part : «En vivant l'ouver-

ture par le témoignage et le dialogue». Le contenu des paragraphes sur l'œcuménisme fut travaillé par des groupes mixtes : 54 personnes, dont 15 réformés, 2 baptistes, 1 orthodoxe et 36 catholiques. Il fut repris et affiné dans une journée pasteurs-prêtres. Les propositions nombreuses formèrent un dossier qu'il a fallu réduire, raboter, remoudre pour tenir compte des amendements et entrer dans un cadre plus vaste. Les propositions s'en sont trouvées moins pointues, mais aussi plus facilement acceptables. Le texte final a été voté par 444 oui, 4 non et 5 abstentions, puis promulgué par l'évêque.

La suite : La vie d'un synode n'est pas simplement la production d'un texte. Étaient présents à l'assemblée synodale un pasteur de l'Église réformée de France et un baptiste, qui fut invité à prendre la parole. La présence du pasteur en robe aux côtés de l'évêque, à la célébration de la cathédrale, fut assez remarquée. «C'est quand même curieux, dit un participant, mais l'œcuménisme ça marche quand il y a des protestants.» Notre question première dans le diocèse reste la sensibilisation toujours à faire pour nombre de catholiques, là où il n'y a pas de vis-à-vis. Dans la mise en œuvre post-synodale, ce chapitre semble le moins suivi. Faut-il s'en étonner ? On comprend que son objectif à long terme soit moins mobilisateur que telle modification pastorale immédiate. Mais l'élan est donné, la route continue.

Jacques LEFEBVRE,

Délégué diocésain à l'œcuménisme.

Merci, Père Verley,

Le Père Verley, responsable de la communauté des Pères de Bétharram de Notre-Dame-du-Refuge d'Anglet, nous a quittés pour planter sa tente en Côte-d'Ivoire et prendre la responsabilité du jeune noviciat ivoirien en plein essor.

Le diocèse a bénéficié de son zèle. Responsable diocésain de l'œcuménisme, il a fait preuve, dans ce ministère délicat et trop méconnu, d'un sens des personnes et de la communication très apprécié. Il a su travailler en équipe diocésaine, nouer des contacts, préparer des manifestations œcuméniques, sensibiliser le diocèse à cette importante intention de l'unité des Églises. Quand ses supérieurs lui ont demandé, avant même la fin de l'année, de rejoindre son nouveau poste, il a su répondre présent sans état d'âme : un vrai fils de Michel Garicoitz. Merci Père Gabriel de votre accueil si fraternel et de vos services. Nous vous souhaitons un fructueux apostolat. Il vous prend déjà tout entier.

Puissiez-vous avoir la joie de voir cette greffe africaine de Bétharram prendre consistance et donner naissance à un arbre nouveau ! C'est notre souhait et notre prière. Comment ne pas vous dire au-revoir ?

† Pierre MOLÈRES

Evêque de Bayonne, Lescar et Oloron

Jalons sur la route de l'Unité avril 1994 - juin 1994

par Jérôme CORNÉLIS

Le trentième anniversaire du décret conciliaire sur l'œcuménisme

Le 21 novembre, nous célébrerons dans l'action de grâce le trentième anniversaire de la promulgation du décret conciliaire sur l'œcuménisme. En effet, le 21 novembre 1964, en union avec l'assemblée conciliaire, Paul VI promulguait le décret *Unitatis redintegratio* qui venait d'être voté par 2.137 Pères, 11 refusant leur «placet».

Ce fut, pour l'Église catholique, un événement considérable : pour la première fois, en dehors des conciles d'union à Lyon en 1274 et à Florence en 1439, le rétablissement de l'unité entre les chrétiens était affirmé comme l'un des buts principaux du Concile. Pour les Pères de Vatican II, c'était bien un document extrêmement précieux, chargé d'espérance. Le P. Congar a écrit : «ce décret n'est pas seulement un texte, un acte d'enseignement, pas même seulement une règle de comportement et d'action (...). Il est d'abord et par dessus tout cela un acte (...). En le votant à la presque unanimité des suffrages, le Concile s'est solennellement engagé, et il a engagé l'Église catholique, dans la voie de l'œcuménisme.

L'acte est d'une portée comparable à celle des grandes décisions historiques par lesquelles le mouvement des choses a été décidé pour des siècles.»

Le décret sur l'œcuménisme est

tel que Jean XXIII l'a voulu en convoquant le Concile auquel il avait assigné la double tâche de favoriser le renouveau de l'Église et de servir la cause de l'unité chrétienne. Son mérite est d'avoir invité les autres Églises chrétiennes à y envoyer des observateurs et de leur avoir octroyé un statut autorisant leur accès aux dossiers et délibérations de l'assemblée.

Pour accueillir ces hôtes de marque, anglicans, orthodoxes et protestants, Jean XXIII a créé le Secrétariat pour l'Unité, confié au cardinal Bêa, assisté de Mgr Willebrands, et chargé de toutes les questions œcuméniques abordées par le Concile. Afin de lui garantir autorité et champ d'action, il n'hésita pas à l'assimiler aux commissions conciliaires, ce qui allait lui permettre de présenter son propre schéma sur l'œcuménisme.

Lors de la première session du Concile, trois textes sur l'unité des chrétiens s'offraient aux discussions des Pères : celui de la Commission des Églises orientales, le chapitre de l'œcuménisme dans le schéma sur l'Église, et celui préparé par le Secrétariat pour l'Unité. Il fut décidé, le 1er décembre 1962, de les grouper en un seul schéma dont l'élaboration fut confiée au Secrétariat pour l'Unité.

La première rédaction fut envoyée aux Pères pour observations, avant la discussion générale prévue pour la seconde session.

Nous aimons à rappeler que Mgr Martin, archevêque de Rouen, fondateur du Comité épiscopal pour l'Unité et de la revue *Unité des Chrétiens*, fut chargé de présenter cette première rédaction, le 18 novembre 1963.

La présentation fit l'admiration des participants qui ne ménagèrent pas leurs applaudissements. Le cardinal Jaeger note que le rapport de Mgr Martin reste important pour une compréhension profonde



Le cardinal Martin qui, au Concile, en 1963, présenta le schéma devant aboutir au décret sur l'œcuménisme.

Photo Archives Secrétariat national pour l'Unité des Chrétiens.

du décret définitif. Ayant souligné la nouveauté du schéma, le rapporteur en montra l'importance et l'urgence, du fait du scandale des divisions chrétiennes en opposition à la volonté formelle du Christ. Il passa ensuite à l'examen des trois chapitres (qui correspondaient aux trois parties du décret actuel). Le premier, sur les principes catholiques de l'œcuménisme, comportait déjà un aperçu sur l'unité et l'unicité de l'Église, et sur les relations entre les frères séparés et l'Église catholique. Le deuxième, sur la pratique de l'œcuménisme, indiquait les moyens d'atteindre l'unité selon les conseils des papes Jean XXIII et Paul VI. À propos du troisième, comportant un regard neuf et bienveillant sur les autres Églises et communautés ecclésiales, le rapporteur faisait des considérations judicieuses et toujours actuelles sur les conditions d'un véritable dialogue œcuménique. La discussion qui suivit dura

jusqu'au 2 décembre 1963. Les remarques faites, de vive voix ou par écrit, constituaient un ensemble de 1.063 pages, examinées en février 1964 par une dizaine d'experts. Leurs conclusions furent soumises aux évêques-membres du Secrétariat pour l'Unité lors d'une session, du 27 février au 7 mars. Le texte fut mis au point pour la troisième session du Concile où devaient avoir lieu les votes définitifs. Le dernier vote

sur le schéma, le 21 novembre 1964, montrait un accord quasi unanime. Le Pape pouvait alors confirmer et promulguer le décret *De Ecumenismo*. La veille, on le sait, dix-neuf modifications avaient été ajoutées, sur la demande de l'autorité, «pour une plus grande clarté du texte». Le P. Congar fait écho à cette intervention du Pape et à l'émotion de l'assemblée, et surtout des observateurs. Tout en partageant

cette déception, il n'en conclut pas moins : (...) Je viens de relire attentivement ces trois chapitres de *De Ecumenismo*. Leur substance, leur teneur même est inchangée. Si on les lisait pour la première fois, on ne verrait que cette franche et nette déclaration par l'Église catholique unanime, le Saint-Père à sa tête, de son propos d'œcuménisme (...). Le texte fera lui-même sa preuve...»



Avril 1994

ROME

Un texte du patriarche Bartholomeos I^{er} pour le «chemin de croix» du Pape au Colisée

Le soir du Vendredi saint 1^{er} avril, Jean-Paul II a célébré comme d'habitude le chemin de croix au Colisée, lieu où des chrétiens versèrent leur sang aux premiers siècles. Cette année, les textes de méditation étaient offerts au Pape par le patriarche œcuménique de Constantinople, «premier parmi les égaux» dans l'épiscopat de l'Église orthodoxe. Cette communion dans la prière a représenté un événement historique, un pas significatif dans la «théologie des gestes» qui se poursuit depuis la rencontre de Paul VI et d'Athénagoras I^{er} sur le Mont des Oliviers, il y a trente ans.

(Texte intégral de la méditation dans le Supplément au SOP, n°188 A, Service orthodoxe de Presse - 14, rue Victor Hugo - 92400 COURBEVOIE. Prix : 40 FF.)



Concert à la mémoire de la Shoah, le 7 avril 1994, au Vatican. Au centre, le Pape et le grand rabbin de Rome, Elio Toaff.

Photo L'Osservatore romano.

ROME

Dialogue judéo-chrétien : le Vatican fait mémoire de la Shoah

Le 7 avril, la Shoah a été commémorée au Vatican en présence du Pape, du grand rabbin de

Rome, Elio Toaff et du président de la République italienne, Oscar Scalfaro, ainsi que de nombreux rescapés des camps d'extermination nazis. Le communiqué du Vatican annonçant l'événement rappelait que «la Shoah est un gouffre monstrueux duquel s'est dégagée une blême lueur qui a

Le pavillon "Unité des Chrétiens" à Lourdes, a fêté ses dix ans le 23 août 1994. Nous en parlerons dans le numéro de janvier prochain.

permis d'entrevoir, dans toute sa profondeur terrifiante, la noirceur du mal humain». Un concert organisé en salle des audiences entendait raviver la mémoire de la Shoah. Le matin, devant un groupe de la communauté juive des États-Unis, le Pape avait déclaré : «Actuellement, on constate malheureusement de nouvelles et nombreuses manifestations d'antisémitisme, de xénophobie et de haine raciale qui ont été les graines de ces indescriptibles crimes.

L'humanité ne peut permettre que cela se reproduise».

À la fin du concert, il a encouragé à redoubler d'efforts «pour libérer l'homme de ces spectres qui ont nom le racisme, l'exclusion, la marginalisation, l'asservissement, la peur de la différence» et à démasquer le mal qui «se présente toujours sous de nouvelles formes».

(Texte intégral du discours aux communautés juives dans L'Osservatore romano en langue française, 3 mai 1994, p. 4)

TAIZÉ

Visite des évêques de l'Église de Suède

Du 8 au 10 avril, tous les évêques de l'Église de Suède, avec leur président l'archevêque d'Uppsala, ont passé deux jours à Taizé alors que des milliers de jeunes s'y trouvaient pour les fêtes pascales. C'était la première fois que l'ensemble d'entre eux se déplaçait à l'étranger.

Ils s'y sont préparés en lisant entre autres *Spiritual journey*, livre de l'archevêque de Cantorbéry, George Carey, qui en 1992 passa une semaine à Taizé accompagné de mille jeunes anglicans.

Au cours d'entretiens avec frère Roger et la communauté, les évêques ont réfléchi aux attentes spirituelles qui se font jour, à l'urgence de la réconciliation des chrétiens et au rôle des responsables d'Églises aujourd'hui.

Le prochain rassemblement européen de jeunes aura lieu à Paris du 26 décembre 1994 au 2 janvier 1995.

(Renseignements : communauté de Taizé - 71250 Taizé-Communauté ; tél. 85 50 30 30 ; fax 85 50 30 15)

ROME

Le Synode africain et le souci de l'œcuménisme

Le 10 avril s'est ouvert à Rome le Synode africain. Il a porté le souci de l'œcuménisme dans sa préparation comme dans son déroulement. Lors de la messe d'ouverture, le Pape a salué les représentants des autres Églises et, lors de la quatrième congrégation générale, le cardinal Cassidy, président du Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des chrétiens, a consacré son intervention au «défi œcuménique que les Églises d'Afrique sont appelées à relever», en affirmant : «il faudrait que l'Église d'Afrique assume un rôle spécial dans cette tâche pastorale prioritaire pour l'Église tout entière...»

ROME

Le Synode africain et les délégués orthodoxes, anglicans et protestants

Le Synode africain, du 10 avril au 8 mai, s'est déroulé en présence d'observateurs des autres Églises. Dans la sixième congrégation générale est intervenu le patriarche grec-orthodoxe d'Alexandrie, Mgr Parthénios, qui a insisté sur la nécessité du dialogue chrétien-musulman. Dans la dixième congrégation intervenait l'archevêque Timotheos, responsable de la Division de l'Aide et du Développement Inter-Église du Patriarcat orthodoxe d'Éthiopie : il a exprimé sa reconnaissance à l'Église catholique pour sa solidarité avec

le peuple éthiopien «durant les 17 ans pendant lesquels l'Éthiopie a tant souffert». Au cours de la huitième congrégation, le Rév. José Chipenda, secrétaire général de la Conférence panafricaine des Églises avait déclaré : «La présence de l'AACC (*All Africa Conference of Churches*) à ce Synode est un pas en avant pour notre itinéraire œcuménique. Elle peut également marquer le début d'une nouvelle coopération entre les Églises à un moment où l'Afrique est ébranlée...»

Lors de la treizième Congrégation, Mgr Ndungane, évêque anglican de Kimberley (Afrique-du-Sud) a montré le besoin africain d'une base spirituelle solide «où fonder sa réconciliation, sa reconstruction et son développement dans la perspective du troisième millénaire.»

ROME

Le Synode africain s'intéresse aux Conseils nationaux d'Églises

Du 10 avril au 3 mai, le Synode africain à Rome a eu l'occasion de s'intéresser aux Conseils nationaux d'Églises. Deux exemples montrent que la situation varie de pays à pays. À Madagascar, le Conseil d'Églises chrétiennes local (FFKM) fait merveille. Mgr Motoana, évêque de Morondova, a cité à ce propos un document de l'épiscopat de 1992 : «Nous précisons notre appréciation actuelle du FFKM à la lumière de l'œcuménisme auquel participe l'Église catholique de Madagascar...» Mgr Napier, archevêque de Burban (Afrique du Sud) précisait plus tard pour son pays : «Depuis plusieurs années, la Conférence épiscopale d'Afrique du Sud a abordé le problème de s'associer ou non au Conseil national des Églises (SACC). Certains



Visages malgaches.
Photos
Service Documentation.

obstacles s'opposent à cette association : le fait que le SACC agit au niveau supra-ecclésial, sans consulter les Églises qui en font partie ; le type de résolutions qui y sont prises et la façon dont elles sont prises ; la pratique de l'intercommunion, encouragée au cours de ses réunions. Malgré ces obstacles, une étroite collaboration nous lie dans un dialogue amical (...). Notre intervention consiste à dire que le dialogue est souvent plus facile par le biais de la coopération que par une affiliation officielle à un Conseil d'Églises ; la collaboration est également un excellent fondement pour un véritable dialogue.»

ROME

Message du Synode africain sur le dialogue œcuménique

Le Synode africain qui s'est tenu à Rome du 10 avril au 8 mai a manifesté son souci de l'œcuménisme dans les interventions des évêques et les

témoignages des délégués fraternels et observateurs des autres Églises chrétiennes. Parmi ces derniers, mentionnons celui de Mgr Mushemba, évêque luthérien de Bukoba, en Tanzanie : «Affronter ces défis [le devoir d'évangélisation notamment] exige le témoignage commun des Églises africaines.»

À la fin du Synode, le message conclusif est revenu sur la nécessité de dialogue avec les frères chrétiens des autres Églises et communautés ecclésiales : «Nous souhaitons que s'intensifie le dialogue et les collaborations œcuméniques avec nos frères des anciennes Églises africaines d'Égypte et d'Éthiopie, ainsi qu'avec nos frères anglicans et protestants.

Ensemble, nous voulons rendre témoignage au Christ et proclamer l'Évangile dans toutes les langues d'Afrique et de Madagascar. La présence à ce Synode de nos frères des Églises et communautés ecclésiales d'Afrique a été très appréciée de tous, et nous leur sommes reconnaissants pour leurs adresses à l'Assemblée et pour leur participation aux travaux.»

LEANYFALU (HONGRIE)

Réunion annuelle du Comité conjoint KEK-CCEE

Du 14 au 17 avril a eu lieu à Leanyfalu la réunion annuelle du Comité conjoint KEK-CCEE, présidée par Mgr Vlk, archevêque de Prague et le doyen John Arnold de Durham, président des deux organisations.

Il a été décidé qu'un deuxième Rassemblement œcuménique européen (ROE 2) serait organisé en mai 1997, convoqué conjointement par la Conférence des Églises européennes (KEK) et le Conseil des Conférences épiscopales d'Europe (CCEE), sur le thème : «La réconciliation, don de Dieu et source de vie nouvelle». Les présidents ont adressé une lettre aux Conférences épiscopales européennes membres du CCEE et aux Églises membres de la KEK, les invitant à prendre ensemble des initiatives au plan local, national et régional pour se préparer à ce Rassemblement.

Un groupe sera nommé par les deux organisations pour le planifier et établir un programme de préparation qui sera soumis à la KEK et au CCEE lors de leur réunion d'Assise, les 12-13 mai 1995.

Le Comité a aussi examiné la situation en Bosnie-Herzégovine et décidé d'envoyer une délégation de trois représentants, catholique, orthodoxe et protestant, auprès des Conférences et Églises de l'ex-Yougoslavie pour apporter un message de solidarité des organisations européennes et s'informer de la manière dont les Églises de la région pourront se joindre à la préparation du deuxième Rassemblement. Le Comité a envisagé d'éventuelles célébrations du troisième millénaire, en l'an 2000.

Il a proposé que des initiatives œcuméniques soient prises et a suggéré que la date de Pâques 2001, qui sera commune aux Églises orientales et occidentales, soit l'occasion d'un témoignage de l'unité de l'Église dans la foi au Christ ressuscité.

STRASBOURG

Le patriarche œcuménique Bartholomeos en visite officielle

Le 19 avril, le patriarche Bartholomeos I^{er} s'est rendu en visite officielle au Parlement européen, à l'invitation du président en exercice, M. Egon Klepsch, et y a pris la parole. C'était la première fois, dans l'histoire de ce Parlement, qu'une telle rencontre avait lieu. La visite s'inscrit résolument dans le contexte de l'Europe qui se construit et où le patriarche entend jouer un rôle important,

en raison de son service particulier de présidence et d'unité parmi les Églises orthodoxes autocéphales. Il a rencontré les dirigeants des deux Églises protestantes d'Alsace-Lorraine et Mgr Brand, archevêque de Strasbourg. Il a également prié, le 20 au matin, avec la petite communauté orthodoxe strasbourgeoise dans sa chapelle de rite grec, puis dans la cathédrale catholique de Strasbourg.

(Compte rendu de la visite du patriarche dans le SOP, n°189, juin 1994, pp. 1-4 et 20-29)

PARIS

Création de l'«Association francophone œcuménique de missiologie»

À Paris, les 22-23 avril, une quarantaine de personnes impliquées dans l'action missionnaire et la recherche missiologique, ont constitué l'«Association francophone œcuménique de Missiologie» (AFOM), ouverte aux personnes et aires géographiques francophones.

Attentive à l'apport des diverses sensibilités chrétiennes, elle rassemble actuellement des catholiques et protestants de différentes familles.

Interculturelle, elle regarde au-delà de l'hexagone et de l'Occident, pour penser avec les chrétiens d'autres cultures la mission que Dieu confie à l'Église dans le monde d'aujourd'hui.

Un conseil est chargé d'organiser des rencontres dans le domaine de la missiologie, de favoriser l'échange d'expériences missionnaires et réflexions missiologiques de toute aire culturelle, et d'établir des liens avec les associations à objectifs analogues.

(Siège social : 5, rue Monsieur - 75007 PARIS. Président : M. Jean-François Zorn)

LONDRES

L'ancien archevêque anglican de Londres ordonné prêtre dans le catholicisme

Le 26 avril, à Londres, le cardinal Hume, archevêque de Westminster, a annoncé que le Dr Graham Leonard, ancien évêque anglican de Londres de 1981 à 1989, avait été ordonné prêtre dans l'Église catholique, le 23 avril précédent, dans la chapelle privée de l'archevêché. Il avait été reçu dans la pleine communion de l'Église catholique, le 6 avril. Le cardinal a précisé que la Bulle *Apostolicae curae*, de Léon XIII, déclarant nulles les ordinations anglicanes, demeurait «la norme» mais que, après avis de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, le Dr Leonard avait été ordonné «sous condition», un doute sérieux subsistant dans son cas.



Mai 1994

PARIS

Les Pâques orthodoxes à Paris et dans le monde

Les orthodoxes de Paris, fidèles au calendrier julien, ont célébré le 1^{er} mai la fête de Pâques. Mgr Jérémie, président du Comité interépiscopal orthodoxe, s'en est expliqué dans son message pascal : «C'est dimanche 1^{er} mai que les



Le patriarche de Constantinople, Bartholomeos I^{er}, à gauche, le patriarche de Moscou, Alexis II, à droite.

Photos L'Osservatore romano et Oikoumene, Conseil œcuménique des Églises.

orthodoxes célèbrent Pâques cette année. À cause des drames et des persécutions de notre siècle, nous n'avons pu mettre à jour le calendrier pour que tous les chrétiens célèbrent ensemble cette grande fête (...). Mais, bien entendu, c'est le même symbolisme cosmique (...). Et surtout le sens est le même, le message est le même, la joie est la même. Nous espérons que tôt ou tard une solution interviendra afin que tous les chrétiens puissent proclamer ensemble que le Christ est ressuscité.»

Dans son message de Pâques, le patriarche œcuménique de Constantinople, Bartholomeos I^{er}, s'attache, comme Jean-Paul II, à l'Année internationale de la Famille.

Celle-ci est «le noyau et la cellule de la société (...) sur laquelle s'édifie la vie du monde». Le patriarche de Moscou, Alexis II, dénonce «la situation absolument catastrophique de la famille en Russie et dans d'autres pays [qui]

se traduit par l'instabilité et la désagrégation des liens familiaux (...), la disparition permanente d'une multitude d'enfants qui ne voient pas le jour, par une augmentation catastrophique du nombre d'enfants abandonnés qui forment une réserve potentielle pour le monde de la criminalité organisée.» Parmi les fléaux qui frappent les familles russes, Alexis II cite l'alcoolisme et la drogue.

(Texte intégral de ces messages de Pâques dans le SOP, n°188, mai 1994, pp. 1-3.29-30)

PARIS

Le Directoire œcuménique avec présentation de la Commission épiscopale pour l'Unité des Chrétiens

Début mai, à Paris, les éditions du Cerf ont publié une édition du Directoire œcuménique (dont le texte avait paru notamment dans *La Documentation*

catholique, n°2075, 1993).

Dans cette édition, le texte est précédé de la présentation qu'en a donnée le cardinal Cassidy et d'un texte de la Commission épiscopale française pour l'Unité des Chrétiens ainsi commenté par Michel Kubler : «Cette vingtaine de pages nouvelles répond à une demande du Directoire lui-même de tenir compte des réalités locales (...).

Pour la formation à l'œcuménisme, fer de lance du Directoire, la Commission épiscopale appelle à approfondir encore. Mais ce que l'opinion publique retient généralement de l'œcuménisme, ce sont les conséquences sacramentelles. Les évêques français explicitent ainsi certains énoncés romains. À propos du baptême : «Malgré les apparences», le fait de n'accepter un non-catholique qu'à titre de «témoin», non de parrain, constitue «un progrès œcuménique».

Sur l'eucharistie : la pratique

française des "échanges de chaire" n'est pas contredite par le Directoire, dans la mesure où elle donne la parole à des non-catholiques sans qu'il s'agisse d'une "homélie" au sens strict. Quant aux mariages mixtes, le souhait romain de favoriser (non plus d'imposer) une éducation catholique des enfants ne doit pas cacher "le chemin parcouru grâce au dialogue œcuménique et à la meilleure connaissance réciproque" progressivement acquise (...).

Un commentaire de Mgr Fortino, sous-secrétaire du Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens, intitulé «Le Directoire œcuménique révisé : historique, contenu, principes de base» a aussi été publié dans le *Service d'information* du CPPUC, n°84, 1993-III-IV, pp. 144-148.

VIENNE

Quatrième assemblée générale de la «Concorde de Leuenberg»

Du 3 au 10 mai, quelque deux cents représentants des 86 Églises protestantes membres de la «Concorde de Leuenberg» ont tenu à Vienne leur quatrième assemblée générale. Principaux points de l'ordre du jour : l'élargissement aux Églises méthodistes et anglicanes, la question de l'intégration européenne, une réflexion sur la compréhension réformée de la notion de liberté.

Le thème général de l'assemblée, à laquelle participaient des délégués catholiques et orthodoxes, était : «Communauté grandissant dans le témoignage et le service - Les Églises réformées en Europe». Mgr Knall, évêque luthérien d'Autriche, a insisté pour un témoignage commun

renforcé des Églises, lequel est bien plus crédible. Pour Peter Karner, superintendant de l'Église évangélique réformée d'Autriche, la contribution des Églises à la construction européenne doit s'articuler autour du mot «libération», les hommes devant pouvoir se qualifier eux-mêmes d'hommes libres. Le professeur français, Alfred Grosser, avait prononcé l'allocution d'ouverture sur «les défis européens au témoignage et au service des Églises protestantes».

(Compte rendu détaillé dans le SOEPI, n°12, 19 mai 1994, pp. 9-11)

BRUGES

Concélébration avec des prêtres de l'Église «patriotique» chinoise

Quinze prêtres de l'Église catholique «patriotique» chinoise ont concélébré l'Eucharistie de l'Ascension avec Mgr Vangheluwe, le 12 mai, à Bruges. Au nom de Jean-Paul II, l'évêque leur a donné «la bénédiction apostolique du Saint-Père». Pour la première fois, le Vatican, tout comme les autorités de Pékin, ont ainsi donné leur assentiment à un tel geste. L'espoir de ces prêtres chinois était de concélébrer avec le Pape lors de la béatification du P. Damien, prévue à Bruxelles le 15 mai.

MONTPELLIER

Synode national de l'Église réformée de France

À Montpellier, du 12 au 15 mai, s'est tenu le Synode national de l'ERF, avec deux cents participants. Les 92 délégués des huit régions assurent chaque année le gouvernement de cette

Église. Ce Synode s'était donné pour tâche principale d'évaluer les divers dialogues œcuméniques engagés depuis trente ans par l'ERF. Exposés et débats sur le thème «Dialogues œcuméniques et accords théologiques» ont abouti à l'adoption d'une résolution qui rappelle les convictions des chrétiens réformés sur l'unité et l'œcuménisme, encourage la réception des dialogues œcuméniques et confirme l'engagement œcuménique de l'ERF.

SARAJEVO

La «Déclaration de Sarajevo» : appel œcuménique des chefs religieux

Le 17 mai, à Sarajevo, le patriarche orthodoxe de Moscou, Alexis II, le patriarche orthodoxe serbe Pavle et le cardinal Kuharic, archevêque de Zagreb, se sont rencontrés à Sarajevo afin de prier ensemble pour la paix en ex-Yougoslavie. La réunion s'est conclue par la signature d'une Déclaration.

(Texte de la Déclaration de Sarajevo dans L'Osservatore romano en langue française, 24 mai 1994, p. 7)

PARIS

Appel œcuménique des responsables religieux pour les élections européennes

À l'initiative du Conseil représentatif des Institutions juives de France (CRIF), un appel commun a été adressé par les autorités musulmanes, catholiques, juives et protestantes aux candidats à l'élection européenne. Le Dr Dalil Boubakeur, Mgr Joseph Duval, le rabbin Jean Kahn

et le pasteur Stewart souhaitent que ces candidats «s'engagent à inclure dans leur programme des mesures concrètes s'inspirant des droits de l'homme».

Les auteurs rappellent leur attachement «à une Europe de la paix et de la stabilité, fondée sur la démocratie pluraliste et parlementaire, la prééminence du droit, l'indivisibilité et l'universalité des droits de l'homme». Ils se disent «convaincus qu'une Europe tolérante et prospère doit mettre en œuvre une politique sociale prônant (...) l'égalité des chances et l'intégration des personnes exclues ou marginalisées (...), le respect de la vie et des droits de tout homme».

Ils s'avouent inquiets de «l'extension du racisme, de l'antisémitisme, de la xénophobie» qui sont des «délits punissables par la loi et non des opinions librement exprimées».

BRUGES

Dialogue entre anglicans et catholiques de trois pays

À Bruges, les 20-21 mai, les commissions mandatées pour le dialogue entre anglicans et catholiques en Angleterre, France et Belgique, se sont réunies, consacrant leurs échanges à des questions relatives à l'Eucharistie, compte tenu des réactions catholiques officielles au «Rapport final» que la première Commission mixte internationale entre l'Église catholique romaine et la Communion anglicane (ARCIC) avait publié en 1982. En décembre 1991, le Vatican faisait connaître sa réaction à ce Rapport, appréciant le travail réalisé, mais prenant acte de «différences et ambiguïtés qui empêchent sérieusement la restauration de la pleine



Journée «spiritualité», au 47^{ème} festival de Cannes. Le pasteur Stewart et Mgr Saint-Macary, au premier plan, à partir de droite.

Photo Mariama Sanchez, Chrétiens Médias 06.

communion dans la foi et dans la vie sacramentelle» (cf. La Documentation catholique, n°2043, 2 février 1992, pp. 111-115). À Bruges, plusieurs rapports sur l'Eucharistie ont été présentés et discutés. Il a aussi été question du 75^e anniversaire des «Conversations de Malines» qui, entre 1921 et 1926, réunirent Lord Halifax et le cardinal Mercier, contribuant à restaurer le dialogue entre les deux confessions chrétiennes séparées depuis le XVI^{ème} siècle.

GENÈVE

Message de Pentecôte du Conseil œcuménique des Églises (COE)

À Genève, le 22 mai, les présidents du COE ont publié un message en grande partie consacré au thème de la famille. «Il est significatif que la venue de l'Esprit, à la première Pentecôte, ait eu lieu alors que les apôtres «se trouvaient réunis tous ensemble» (Ac 2,1). Aujourd'hui encore,

pour que nous soyons ouverts à l'Esprit qui vient et donne la vie, nous devons être en prière et unis tous ensemble dans notre volonté de guérir le monde déchiré en lui offrant, en tant que chrétiens, un signe visible de l'unité que Dieu veut pour tous (...). En ce temps de Pentecôte, il est bon de méditer sur la famille, car elle est un espace relationnel par excellence. L'Esprit, dit l'Écriture, est celui qui nous lie dans une relation d'amour avec Dieu, et les uns avec les autres (...).»

(Texte intégral du message dans le SOEPI, n°9, 18 avril 1994, pp. 5-6)

CANNES

47^{ème} festival : prix du jury œcuménique

Le 23 mai, à Cannes, le vingtième prix du jury œcuménique a été attribué conjointement à *Vivre !* de Zhang Yimoi et *Soleil trompeur* de Nikita Mikalvov, deux films «sur la mémoire et la lucidité» qui «inscrivent le destin d'une famille

dans les troubles de l'histoire». Le jury œcuménique du festival, créé en 1974, entend récompenser «la mise en valeur, dans une œuvre cinématographique, de la dimension artistique et spirituelle qui correspond le mieux au respect de l'homme et aux valeurs de l'Évangile». Pour fêter ses vingt ans, il avait organisé, le 19 mai, une journée sur «la spiritualité dans le cinéma». Le Professeur Henri Agel y a réaffirmé ses convictions d'artisan de la réconciliation entre le christianisme et le septième art. La liturgie était présente avec une eucharistie présidée, le 15 mai, par Mgr Saint-Macary, évêque de Nice, et une célébration œcuménique, le 22 mai.

JÉRUSALEM

Quinzième réunion du Comité international de Liaison catholiques-juifs (ILC)

À Jérusalem, du 23 au 26 mai, s'est tenue la quinzième réunion de l'ILC qui regroupe la Commission du Saint-Siège pour les Relations religieuses avec les Juifs et le Comité juif international pour les Consultations interreligieuses (IJCIC). Au fil des années, la nature du dialogue, comme l'ont dit les deux co-présidents, le cardinal Cassidy et le Dr Wigoder, est devenue celle de «deux communautés religieuses anciennes qui se rencontrent dans un esprit d'estime mutuelle et de réciprocité». La cordialité de la rencontre était accrue par l'Accord fondamental entre le Saint-Siège et Israël, signé le 30 décembre 1993. M. Beilin, vice-ministre des Affaires étrangères d'Israël et Mgr de Montezemolo, représentant spécial pour l'État d'Israël, ont fait remarquer que cet Accord

constitue un moment significatif dans l'histoire des relations entre le Saint-Siège et l'État d'Israël et aura des conséquences positives pour les relations entre l'Église catholique et le peuple juif. Les deux thèmes principaux de la conférence étaient : «la famille : perceptions traditionnelles et réalités contemporaines» et «l'écologie». Une déclaration commune sur la famille a été publiée. Parmi les informations données : une déclaration catholique sur l'antisémitisme et la Shoah (Holocauste), en cours d'élaboration par un groupe de la Conférence épiscopale allemande ; les progrès accomplis dans la façon de présenter les juifs et le judaïsme dans l'enseignement catholique.

(Texte du communiqué et de la Déclaration commune sur la famille dans L'ORLE, 14 juin 1994, p. 9)

ROME

Lettre apostolique *Ordinatio sacerdotalis* et œcuménisme

Le 30 mai, Jean-Paul II a publié la lettre apostolique *Ordinatio sacerdotalis*, dans laquelle il réaffirme que l'ordination sacerdotale, dans l'Église catholique, reste réservée aux hommes : «L'Église n'a en aucune manière le pouvoir de conférer l'ordination sacerdotale à des femmes». Les arguments invoqués sont ceux habituels aux textes officiels catholiques (cf. lettre de Paul VI au Dr Coggan, archevêque de Cantorbéry ; déclaration Inter insigniores de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi) : en toute liberté, le Christ a choisi ses apôtres parmi les hommes, les apôtres ont fait de même pour leurs collaborateurs ou successeurs ; le magistère de l'Église a constamment reconnu comme norme la manière d'agir

du Christ. Ce qui est nouveau est la forme d'adhésion demandée aux fidèles de l'Église catholique. La note de présentation précise qu'il s'agit d'une «doctrine enseignée de manière définitive» et «certainement vraie». Pour le P. Hervé Legrand, dans *La Croix* du 31 mai, la Lettre aura d'importantes conséquences sur le dialogue entre Églises chrétiennes. Selon lui, ce document n'est pas la promulgation d'un nouveau dogme ; il concerne une de «ces vérités proposées par l'Église de manière définitive, mais non comme divinement révélées». Si des dogmes comme ceux de la primauté du Pape et de son infaillibilité n'ont pas empêché le dialogue, pourquoi cette Lettre le ralentirait-elle ? Le commentateur fait sien le souhait exprimé dans sa présentation : «la Lettre (...), loin de constituer un obstacle, pourra donner à tous les chrétiens l'occasion d'approfondir l'intelligence de l'origine et de la nature théologique du ministère épiscopal et sacerdotal conféré par le sacrement de l'ordre.»

(Texte intégral de la Lettre, présentation et commentaire dans *La Croix*, 31 mai 1994, pp. 1-4)



Juin 1994

PARIS

Appel du CECEF à une journée de prière pour le Rwanda

À Paris, début juin, les co-présidents du Conseil d'Églises chrétiennes en France

(CECEF), Mgr Duval, le pasteur Stewart et Mgr Jérémie, ont publié un communiqué invitant «toutes les communautés catholiques, protestantes et orthodoxes à faire du dimanche 26 juin une journée de prière pour le Rwanda, une journée de solidarité concrète avec les victimes et une journée de réflexion sur nos responsabilités».

PARIS

Réunion du Comité mixte catholique-protestant en France

Le 2 juin, à Paris, le Comité mixte catholique-protestant en France a accueilli Mgr Claude Dagens, évêque d'Angoulême, et le P. Henri-Jérôme Gagey, enseignant à l'Institut catholique de Paris, nommés par la Commission épiscopale pour l'Unité pour compléter la délégation catholique. Le Comité poursuit sa recherche autour de la laïcité et a entendu des communications sur le sujet. Il projette un examen théologique des rapports entre Église et société dans les conditions actuelles, qui se situerait dans la ligne de ses contributions précédentes : *Consensus œcuménique et différence fondamentale* (Le Centurion, 1978) et *Choix éthiques et communion ecclésiale* (Le Cerf, 1992).

STRASBOURG

Engagement œcuménique des femmes d'Europe

Les 4 et 5 juin, à Strasbourg, une quarantaine de femmes anglicanes, catholiques, réformées et orthodoxes se sont réunies pour un colloque sur le thème «Femmes et œcuménisme : quels lieux ? quels apports ? quelles valeurs ?»,

organisé par le Forum œcuménique des Femmes d'Europe dont sont membres en France l'ACGF (Action catholique générale féminine), Femmes et Hommes dans l'Église, et d'autres groupes. Attachées à la richesse de leurs différences, elles ont redit leur engagement à travailler en tant que femmes, partout où pressent les urgences de justice, paix et sauvegarde de la création, avec les problèmes bioéthiques qui les touchent particulièrement. 200 déléguées devaient se réunir en août suivant, à Budapest, sur le thème : «Ne craignez pas. Rappelez-vous l'avenir.»

BAYEUX

Vigile œcuménique pour le cinquantième anniversaire du débarquement

Le 5 juin, en fin d'après-midi, avait lieu à la cathédrale de Bayeux une Vigile œcuménique pour la paix et la liberté, à l'occasion du cinquantième anniversaire du débarquement allié. Parmi les personnalités figuraient le duc d'York, M. Maurice Schuman, M. Triboulet, premier sous-préfet de la zone

Directoire œcuménique

Document du Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens

Édition accompagnée de réflexions de la Commission épiscopale française pour l'Unité des Chrétiens

Éditions du Cerf, mai 1994, 189 pages, 69 Francs.

Cette édition reproduit l'intégralité du Directoire et l'accompagne d'un texte de la Commission épiscopale française pour l'Unité des Chrétiens. **En regard de la situation œcuménique propre à notre pays, la Commission rappelle les chemins déjà parcourus et les précisions de vocabulaire nécessaires pour appliquer pastoralement le Directoire universel.**



On peut se procurer cette édition du Directoire, pour **77 Francs franco de port**, en renvoyant ce talon, accompagné du règlement, à :
Association pour l'Unité des Chrétiens
 80, rue de l'Abbé-Carton - 75014 PARIS - tél. (1) 45 42 00 39.

(Remplir, s.v.p., en lettres d'imprimerie)

Nom
 Adresse

Commande, **franco de port**, le Directoire œcuménique (éditions du Cerf, mai 1994) et **accompagne sa commande d'un chèque de 77 Francs** à l'ordre de :
«Association pour l'Unité des Chrétiens» - ccp 31 691 X - La Source.

(*) (69 Francs + 8 Francs de port)

libérée, ainsi que des évêques et chapelains anglicans et les ordinaires militaires.

Le cardinal Etchegaray, président du Conseil pontifical Justice et Paix, a prononcé une allocution sur la Béatitude de la paix dans laquelle il a commenté le verset «Je vous donne ma paix» (Jn 14,27) : «La paix du Christ nous révèle les racines les plus profondes de la paix en nous rappelant la nécessité de lutter contre le péché.

Ainsi le chrétien ne se trompe pas de combat (...), il sait d'où vient la vraie paix et jusqu'où elle doit aller (...). À force de marteler les Béatitudes comme on respire, nous voyons se dégager bien plus qu'un type d'homme : un certain homme, un certain visage qui est celui de Jésus Christ. À travers les Béatitudes resplendit le vrai visage du Christ, celui que l'Église nous invite à contempler et à imiter (...).»

(Texte intégral de l'allocution dans L'Osservatore romano en langue française (ORLF), 14 juin 1994, p. 5)

KÖNIGSTEIN
(ALLEMAGNE)

Décision d'un soutien financier de l'AED aux prêtres orthodoxes russes

En juin, l'Association catholique «Aide à l'Église en Détresse» (AED) a décidé de soutenir financièrement les quelque 6.000 prêtres de l'Église orthodoxe russe, en allouant à chacun une somme moyenne de 1.000 dollars. Cette action, coordonnée par les évêques orthodoxes qui répartiront les ressources entre les prêtres de leur diocèse, a pour objectif de venir en aide à un clergé frappé par la paupérisation et de contribuer ainsi à une meilleure compréhension entre les deux Églises.

(Aide à l'Église en Détresse - BP 1 - 78750 MAREIL MARLY - tél. (1) 45 48 54 46)

CANTORBÉRY

Lettre aux responsables d'Églises européennes pour lutter contre le racisme

À Cantorbéry, l'archevêque Georges Carey a adressé, en juin, une lettre à 76 dirigeants d'Églises européennes pour les inciter à manifester, par une action concrète, leur détermination contre le racisme et la xénophobie. La Conférence des Églises européennes (KEK), le Conseil œcuménique des Églises (COE) et le Conseil des Conférences épiscopales d'Europe (CCEE) ont déjà manifesté leur accord.

ROME

Vers le grand Jubilé de la réconciliation œcuménique : l'an 2000

Les 13 et 14 juin, Jean-Paul II a convoqué au Vatican le cinquième consistoire extraordinaire de son pontificat dans le but principal de préparer l'Année jubilaire de l'an 2000. Il a rappelé le concile Vatican II, point culminant de cette préparation, et

déclaré que «le dialogue œcuménique et toute l'activité qui en dérive (...) est une des tâches fondamentales de l'Église dans la perspective de l'an 2000», engagement qui, «malgré l'opinion de ceux qui parlent d'une stagnation (...), conserve absolument tout son dynamisme». Jean-Paul II en a cité pour preuve la *Via Crucis* de cette année au Colisée conduite, pour la première fois, «par les méditations préparées par le patriarche œcuménique de Constantinople» (cf. «Jalons» de ce numéro, 1^{er} avril). Le Pape a souligné qu'en perspective de l'an 2000, «la plus grande tâche» consistait peut-être «à trouver les voies de l'accord réciproque entre l'Occident catholique et l'Orient orthodoxe».

(Texte intégral du discours du Pape dans L'Osservatore romano en langue française (ORLF), 21 juin 1994, pp. 3-5)

TEL-AVIV ET ROME

Établissement officiel de relations diplomatiques entre Israël et le Vatican

Le 15 juin, le Saint-Siège et Israël ont établi officiellement des relations diplomatiques,

Une vidéo-cassette pour faire grandir notre désir de l'Unité des Églises

L'audio-visuel paraît un outil privilégié pour prendre conscience des divisions entre Églises et le faire dans un esprit d'ouverture et de dialogue. La parution d'une vidéo-cassette, réalisée par la Société Vidéo-Visite, est prévue dans ce souci pour l'automne 1995. On peut la réserver dès à présent pour 160 F.

Nom.....
Adresse.....

Commande franco de port cette vidéo-cassette
et joint un chèque de 160 Francs
À renvoyer, accompagné de votre règlement, à :
Association pour l'Unité des Chrétiens
80, rue de l'Abbé Carton - 75014 PARIS
chèque «Association pour l'Unité des Chrétiens
ccp 31 691 30 X LA SOURCE



Réunion des Églises de l'ex-URSS, à Moscou, du 20 au 23 juin 1994.

Photo Oikoumene, Conseil œcuménique des Églises.

comme prévu par l'accord du 30 décembre 1993 (cf. *Unité des Chrétiens*, n°94, avril 1994, p. 50). Les deux ambassadeurs en place sont M. Shmuel Hadas, à Rome, et Mgr Cordero Lanza du Montezemolo, délégué apostolique à Jérusalem, installé dans la banlieue de Tel-Aviv.

GENÈVE

Prochaine Conférence mondiale sur la mission et l'évangélisation, au Brésil

À Genève, les 21 et 22 juin, le Groupe exécutif de la Commission de l'Unité II du Conseil œcuménique des Églises (COE) a choisi Salvador, au Brésil, comme lieu de cette Conférence qui débutera le 25

novembre 1996 et aura pour thème : «Appelés à une seule espérance : Évangile et pluralisme culturel». Ana Langerak, directrice de l'Unité II, souhaite que cette Conférence se concentre «sur la proclamation de l'Évangile dans le contexte culturel» et aide les Églises «à renouveler leurs attitudes pour accomplir leur œuvre missionnaire». Le COE a entamé une étude sur la relation entre Évangile et culture dont les résultats seront présentés à la Conférence.

MOSCOU

Conférence œcuménique des Églises de l'ex-URSS

Du 20 au 23 juin, à Moscou, les Églises de l'ex-URSS se sont

réunies pour une Conférence internationale et interconfessionnelle sur «la foi chrétienne et les tensions humaines», première du genre depuis l'éclatement de l'Union soviétique et la première où les catholiques tenaient une part aussi importante. Les 150 délégués des 22 Églises, orthodoxes et vieux-croyants, catholiques de rite latin et byzantin, arméniens et géorgiens, baptistes russes et luthériens baltes, ont réussi à dialoguer comme ils ne l'avaient jamais fait. Le Vatican avait manifesté son soutien en envoyant sur place une délégation conduite par le cardinal Cassidy, président du Conseil pontifical pour l'Unité des Chrétiens.

Les représentants des trois communautés invitées ont pris la parole : le métropolite Kirill de Smolensk, président du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, a engagé les Églises à un œcuménisme pratique au service de la société ; le président de l'Union baptiste de Russie, Piotr Konovalchic, a insisté sur l'universalité de l'Église qui n'est liée à aucune nation ni confession ; Mgr Tadeusz Kondrusevic, archevêque catholique, a lancé un appel à la coopération, en précisant que dans une situation où existent «diverses forces économiques, sociales, politiques et culturelles (...), la tolérance et la coopération entre les forces positives sont essentielles» et en rappelant un sondage dans lequel 75% des personnes interrogées se déclaraient pour une égalité absolue des droits entre toutes les Églises.

(D'après Mgr Kondrusevic, il y aurait 400.000 catholiques en Russie européenne).

Le cardinal Cassidy a, pour sa part, déclaré : «Très souvent, les problèmes auxquels le mouvement œcuménique doit faire face ne

peuvent être réglés que lorsqu'il y a, au niveau local, un climat de consentement, de respect et de coopération» et exprimé l'espoir que la Conférence «permettrait d'instaurer ce climat entre les communautés chrétiennes présentes et ainsi de contribuer au mouvement œcuménique à l'échelle mondiale». Pour le P. Kubler, envoyé spécial de *La Croix*, le succès œcuménique de l'événement reste à confirmer mais les Églises ont fort bien réagi en signant à leur manière une sorte de «partenariat pour la paix» œcuménique.

(Comptes rendus dans le SOEPI (Service œcuménique de Presse et d'Information), n°17, 4 juillet 1994, pp. 8-11 ; article dans *La Croix*, 25 juin 1994)

ROME

Jean-Paul II reçoit une délégation du patriarcat œcuménique de Constantinople, à l'occasion de saints Pierre et Paul

À Rome, le 28 juin, le Pape a reçu une délégation du patriarcat œcuménique de Constantinople, à l'occasion de la fête des saints Pierre et Paul. La délégation était conduite par le métropolite d'Héliopolis et Theira, Mgr Athanase, membre du Saint-Synode. Le Pape a comparé les apôtres Pierre et Paul, montrant la complémentarité de leur mission au service du Christ, et ajouté qu'une complémentarité existait entre les traditions orientale et latine. Il s'est déclaré «convaincu que nous devons tout faire pour résoudre les difficultés concrètes qui peuvent surgir et poursuivre le dialogue théologique» et a exprimé, comme son «vœu le plus cher», le souhait que la Commission mixte internationale pour ce dialogue reprenne au plus tôt ses



Réception par Jean-Paul II d'une délégation du patriarcat œcuménique de Constantinople le 28 juin 1994.

Photo L'Osservatore romano.

travaux. Dans sa lettre au Pape, le patriarche Bartholomée exprimait le même souhait.

(Texte intégral du discours du Pape et de la lettre du Patriarche dans *L'Osservatore romano* en langue française (ORLF), n°27, 5 juillet 1994, p. 3)

ROME

Les manuscrits de la Mer Morte exposés pour la première fois en Europe

Depuis leur découverte en 1947, les manuscrits de la Mer Morte ont été présentés, à partir du 30 juin et pour la première fois, à la bibliothèque vaticane. Cette exposition est un résultat concret de l'établissement de relations diplomatiques entre le Saint-Siège et Israël. Les manuscrits, découverts par un berger dans une grotte de Qumrân, au-dessus de la Mer Morte, contiennent divers textes de l'Ancien Testament et faisaient partie d'une bibliothèque de la secte juive des Esséniens. Ils datent des premier et deuxième siècles après Jésus Christ.

GENÈVE

Prochaine Assemblée de la FLM à Hong Kong

À Genève, en juin, la Fédération luthérienne mondiale (FLM) a décidé de tenir sa prochaine Assemblée à Hong Kong, en 1997, sur le thème «En Christ, appelés à témoigner». Ce choix de lieu, une semaine après le retour de la colonie britannique aux autorités chinoises, entend signifier que «les Églises n'ont pas l'intention de laisser de côté Hong Kong et d'abandonner ses habitants». Ce sera la première Assemblée de la FLM en Asie ; elle marquera le cinquantième anniversaire de la fondation de l'organisation. Hong Kong compte 42.000 luthériens dans 149 paroisses, environ un sixième des 900 paroisses protestantes établies dans la colonie. Même si certaines informations font état d'un exode, le nombre de chrétiens augmente.

(Texte intégral du communiqué de la FLM dans le SOEPI, n°19, 26 juillet 1994, p. 4)

Jérôme CORNÉLIS

Unité

D E S C H R É T I E N S

REVUE UNITÉ DES CHRÉTIENS - 80, rue de l'Abbé Carton - 75014 PARIS - CCP 34 611 20 C - LA SOURCE

Courrier des lecteurs et associés

"Désigné par le responsable du service diocésain à l'œcuménisme pour représenter ce même service, à titre de membre laïc, au Conseil diocésain de Pastorale créé à la suite du Synode diocésain, j'estime qu'un complément naturel consiste à accepter d'être aussi membre correspondant de l'Association pour l'Unité des Chrétiens."

B. LAGO, Toulouse (Gironde).

"Que cette lettre soit pour moi l'occasion de vous remercier de la qualité et de la pertinence des différents articles de la revue."

R.H., Suresnes (Hauts-de-Seine).

"Plus que jamais, je crois à l'œcuménisme et j'essaie de le vivre. Nous avons sur cette région de Montargis une équipe formée «d'anciens» (dès 1985, n°56 et suivants de la revue) auxquels se sont adjoints quelques autres catholiques et réformés. Activité pour la Semaine de l'Unité ; rencontre mensuelle d'étude biblique."

S.D., Châlette-sur-Loing (Loiret).

"Je n'avais pas l'intention de continuer... Évidemment, nous nous intéressons à l'action et à la prière pour que l'avance œcuménique se poursuive. Nous sommes une communauté de quatre sœurs aînées. Prier, nous sommes heureuses de pouvoir le faire et nous vous remercions de poursuivre l'action pour l'unité des chrétiens."

Filles de la Charité, Paris.

Naissance d'un groupe à vocation œcuménique

"Le groupe souhaite faire avancer l'idée d'unité des chrétiens en agissant prioritairement sur les mentalités dans le terrain paroissial. Nous nous rassemblons autour d'une base commune :

- la prière pour l'unité chaque jour, et lors de nos rencontres régulières ;
- nous informons, à l'aide d'un panneau placé dans le narthex de notre église, de ce qui se fait et se vit dans l'unité ;
- nous organisons chaque année la Semaine de l'Unité en lien avec d'autres communautés chrétiennes voisines ;
- nous animerons des rencontres de réflexion autour du thème de l'unité ;
- nous proposons aussi d'élargir les contacts à d'autres paroisses chrétiennes, afin de susciter la formation de groupes de même vocation. Ces groupes pourront à la fois témoigner par la prière et par l'action.

Nous espérons ainsi, face à l'appel du Christ, permettre à chacun de retrouver l'essentiel au-delà des rites : la nouveauté de l'Évangile."

Paroisse Saint-Denys de la Chapelle, Paris 18^{ème}.

"(...) Vous avez bien voulu faire appel aux associés et lecteurs de la revue *Unité des Chrétiens* (...). Pour répondre à cet appel, je me permets de vous adresser une motion publiée sous l'impulsion de l'Association «Rencontre entre chrétiens protestants de France et d'Europe centrale» (...)."

J.J.G., Strasbourg (Bas-Rhin).

- Offre promotionnelle du trimestre - Numéros d'Unité des Chrétiens autour de deux dossiers :

1. Le Conseil d'Églises chrétiennes en France (CECEF)

Naissance du Conseil, activités, regards, bilan, attentes (Numéro spécial, mai 1993)

2. Lourdes 1992

Journée consacrée à l'œcuménisme lors de l'Assemblée plénière de la Conférence des Évêques de France, à l'automne 1992 (N°89, janvier 1993)

Le lot des 2 numéros : 35,00 F

NOM.....PRÉNOM.....

ADRESSE.....

Commande (nombre de lots) lot(s) d'Unité des Chrétiens sur le CECEF et Lourdes 1992

Commandes et chèques libellés à l'ordre de :

"Revue Unité des Chrétiens" - ccp 34 611 20 C La Source.

Renvoyer ce bulletin et le chèque correspondant à :

Revue Unité des Chrétiens - 80, rue de l'Abbé Carton - 75014 PARIS

**Revue placée sous le patronage
du Conseil d'Églises chrétiennes en France**



*“Quiconque,
au terme de l’initiation chrétienne,
a « mangé le corps » sacramentel du Christ Jésus,
lieu de la réconciliation de l’humanité,
ne peut plus vivre d’une existence solitaire.*

*Quiconque
a bu la Coupe du Seigneur
ne peut plus vivre seulement pour soi-même.*

*Membre du Corps,
Sarment de la Vigne,
pierre vivante de la demeure sacerdotale,
on n’existe plus alors que pour Dieu,
en communion fraternelle.”*

Jean-Marie R. TILLARD
Chair de l’Église, Chair du Christ,
coll. «Cogitatio fidei», Cerf, mars 1992, p. 43.

UNITÉ DES CHRÉTIENS
80, RUE DE L’ABBÉ CARTON - 75014 PARIS
TÉL. : (1) 45 42 00 39 • FAX : (1) 45 42 03 07